

LE PEUPLE BRETON

2^F

Mensuel

Aujourd'hui, être libre c'est être informé

CE MOIS
LES INDIENS
...ET BEAUCOUP DE LIVRES

N° 157
DÉCEMBRE 1976

6^e PLAN LE TEMPS DU BILAN





CARN

KELC'HGELAOUEN DRIMIZIEK,
24 pajenn, 2/3 pe 3/4 e saozneg,
ar peurrest e yezhoù keltiek.

Embannet gant ar C'hevre Kel-
tiek (Celtic League).

Koumanant-bloaz : 20 lur.
da gas da Klaod BOISSIERE
K9, 12, Ru Kerjestin
Penhars - 29000 KEMPER

AGENCE IMMOBILIÈRE JACQUES GUEGUAN

14, boulevard Leclerc

LORIENT - Tél. 21.19.21

Transactions immobilières — Terrains — Appartements

Fonds de commerce

chemisier habilleur

35, rue Jean-Jaurès, Brest-t. 44 14 54-c.c.p. 2009-12 Rennes

Colin



BAR ECOSSAIS

bar d'ambiance
bières étrangères

243, Rue JEAN-JAURES - BREST-tél : 02 20 08



CHEMINÉES

RENÉ BRISACH

(Granit et pierres tendres)

LORIENT - Tél. : 64-58-80

72, rue Maréchal-Foch

SAINT-MALO - Tél. : 56-60-89

Bellevue Centre Commercial

QUIMPER - Tél. : 95-26-18

17 ter, rue Haute - Locmaria

CLASSIQUE

VARIÉTÉS

POP

JAZZ

FOLK

Votre disquaire à BREST :

disco

39, rue Jean-Jaurès — BREST

DISQUES BRETONS ET CELTIQUES

Baz-Tabacs LE CONCORDE

15, rue Thiers VANNES

Salle de Réunion

Café DES MOUETTES

GUINNESS A LA PRESSION

PORT DE COMMERCE

BREST

Tél. 44-33-21

Nevez Diffusion

distribution
de
disques
livres
cassettes

disques

Yvon Etienne Gérard Ducos Ber-
nard Benoit Gilles Servat Clau-
de Leroux Manu Lannihuel Les
Aventuriers Tri-Yann Folkdove
An-Ere d'Argy Patrick Sirhug
ues Kas Dei et Kanerien An Hu-
elgoat

importations irlandaises
et anglaises

Chieftains Clannad Sean O'Riada
Tony Mc Mahon Wolfe Tones Du-
bliners Skara Brae Waterson's
Bob Davenport

livres

Xavier Grall Alain Guel C. Le Me-
rrier D'Ern. Gérard Ducos Gilles
Servat

productions KELENN IRIS MOROIT GAEL LINN
CLADDAGH TOPIC DOLPHIN
catalogue sur simple demande :

Nevez Diffusion

lattelou 29 290 milizac tél...
(98) 89 51 42

Souscription permanente pour le progrès du « Peuple Breton »

UN TREIZIEME MOIS ?

Solliciter votre appui en cette fin d'année, si lourde pour les budgets familiaux, peut paraître abusif. En effet à la hausse des prix que le pseudo-plan Barre n'a absolument pas enrayeré viennent s'ajouter les dépenses trimestrielles habituelles : les loyers, le remboursement des emprunts, les impôts locaux, le nouvel impôt-sécheresse pour certains, les assurances de la maison ou de la voiture, etc... Sans compter que — même pour les plus démunis — il est difficile d'imaginer les fêtes de fin d'année sans un minimum de mieux-être...

Pourtant, le P.B. fait encore appel à vous. Nous vous demandons de penser à la Bretagne en cette fin d'année et de lui réserver une place (même petite) dans votre liste de cadeaux. Sachez qu'un seul numéro de votre journal préféré revient à 15 000 francs environ (un million et demi ancien). Par leurs dons, nos amis nous offriront-ils cette année « un 13^e mois » qui aiderait notre

« LE PEUPLE BRETON »

Mensuel

Boîte Postale 304
29273 BREST CEDEX

ABONNEMENTS

Ordinaire : 20 F

De soutien : à partir de 30 F

Étranger : 30 F

Étranger (par avion) : 45 F

C.C.P. 2 365-76 RENNES

CHANGEMENTS D'ADRESSE

Pour tout changement d'adresse nous demandons à nos abonnés de nous écrire en joignant ou en recopiant leur dernière bande d'expédition du journal et en joignant 2,00 F en timbres pour frais. Merci d'avance.

Composition mécanique - Lorient
Imprimerie Cornouaillaise - Quimper
Publication inscrite à la C.P.P.A.P. N 41.387
Tirage 8500 ex. — Dépôt légal : 4^e trimestre
Directeur de la publication : R. Leprohon.

trésorerie essouffée par les hausses ?
Aurons-nous raison d'espérer ?

8^e LISTE

J.H., Nantes	20,00 F
Michel David, Rennes	70,00 F
H.M., Perros	10,00 F
J.L., Tréguier	70,00 F
G.R., Paris	20,00 F
A. Jégo, Buc (78)	20,00 F
Anonyme, Plourin-les-Morlaix	20,00 F
Michel Le Douairon, Lorient	10,00 F
G.V., Les Pavillons (93)	30,00 F
Anonyme, Maroc	15,00 F
R.E., Rennes	20,00 F
Michel Le Franc, Corlay	50,00 F
Hubert Guillermin, Orvault	20,00 F
C.G., Saint-Servan	20,00 F

Pour aider la presse socialiste

bretonne, K.R., Cornouaille	50,00 F
P.G., Strasbourg	20,00 F
P.F., Ploudalmezeau	10,00 F

Mon nom rappellera des sou-

venirs aux anciens d'Ar
Falz, Breiz Atao, Gwalarn,
etc... que j'ai pu aider. Vie
et courage au P.B.,

J. Guinard, Paris	50,00 F
P.L.C., Brest	20,00 F

Pour accroître votre influence

parmi les Bretons,	
J.R., Sartrouville (76)	30,00 F
Lannig Kervarec, Quimper	5,00 F
P. Galard, Cesson	20,00 F
H.P., Nantes	20,00 F
Y.L., Sablé (72)	20,00 F
Y. Plasseraud, Paris	20,00 F

Pascal Hemery,

Villeparisis (77)	10,00 F
F.B., Saint-Quay-Portrieux	20,00 F
R. Tassel, Cabourg (14)	20,00 F
G.V., Saint-Nazaire	50,00 F
Guy Le Corre, Alfortville (94)	20,00 F
M.U., Pierrefitte (93)	20,00 F
D. Mourat, Nantes	20,00 F

Brigitte Laugénie,

Barbizon (77)	30,00 F
Mme B. Concarneau	24,50 F
P.C., Thiais (94)	20,00 F
P.N., sympathisant normand	20,00 F
R.Q., Brest	20,00 F
J.P.L.M., Madrid	8,00 F
Patrice Cahue, Brionne (27)	40,00 F
Paolig C., Morlaix	20,00 F
R.S., Brest	70,00 F
L.L., Pornichet	15,00 F
P.L., La Baule	30,00 F
M. Droniou, Mantes (78)	12,00 F

Pour une information plus claire

et objective en Bretagne,	
N.G., Paris	50,00 F

Pour une Bretagne socialiste

J.L. Lahuec et D. Legrand,	
Saint-Herblain	30,00 F
L.L., Saint-Nazaire	10,00 F
T.M., Montreuil (93)	70,00 F
P.M., Nanterre (92)	20,00 F

Total de la 8^e liste

Report des listes précédentes 6748,14 F

Total

BAR LES FAUVETTES

Guinness à la pression
SOIRÉES CABARET
Salle pour réunion

Rue Conseil BREST 44.46.67

SOMMAIRE

6^e PLAN :

UN BILAN ACCABLANT . 4

CORNOUAILLE :

LICENCIEMENTS
CHEZ BOLLORÉ 7

BELLE-ILE-EN-MER :

VIVRE A LOCMARIA 9

CHIFFRES

POUR UN COMBAT 9

LUTTE BRETONNE

LE DÉBAT
SE POURSUIT
DANS LE P.B. 10

SKOL AN EMSAV 11

LE PROBLÈME BRETON

DE BREST A NANTES .. 12

LA VIE DE L'U.D.B. 14

FESTOU-NOS 15

MOUVEMENT INDIEN 16

UN ARTICLE EXCLUSIF



PEUPLES OPPRIMÉS 17

LIVRES : CRITIQUES
ET BIBLIOTHÈQUE 18

CHRONIQUE LITTÉRAIRE 20

CONSTRUIRE EN BRETAGNE 21

COURRIER
DES LECTEURS 22

ÉDITORIAL 24

Le sixième plan s'est achevé...

Dans la discrétion générale.

Quand on en découvre le bilan, on comprend cette discrétion !

Le Peuple Breton fait le point :

BILAN DU VI^e PLAN

par Jean-Jacques MONNIER

La presse donne une large place aux plans gouvernementaux lorsqu'ils sont à l'état de projets. Elle en parle très peu, par contre, lorsqu'il s'agit de dresser le bilan de leur exécution. C'est ainsi que le bilan d'exécution du 6^e plan pour la Bretagne n'a fait l'objet que d'un rapport presque confidentiel, étudié par deux assemblées non moins confidentielles : le Comité économique et social et le conseil « régional » de Bretagne (1). Les chiffres cités méritent pourtant qu'on lève le voile (2). Bien qu'ils ne concernent que quatre des cinq départements bretons, ils nous présentent une réalité bretonne bien différente de celle qu'expriment quotidiennement, notables, presse régionale, radio-télévision.

I. — UN 6^e PLAN NON REALISE

Annoncé à grand bruit, le 6^e plan s'est achevé très discrètement, fin 1975. Il comportait des objectifs généraux (bilan migratoire équilibré, croissance lente de la population totale et du nombre d'actifs, création de 40 000 emplois industriels nets, rattrapage du niveau de vie...) et des engagements d'investissements de l'Etat.

A) L'ETAT N'A PAS TENU SES PROMESSES

Le P.R.D.E. (ou « plan régional de développement économique ») prévoyait une série d'investissements, d'ailleurs insuffisants. Le tableau ci-dessous montre que ceux-ci n'ont pas été réalisés, si l'on considère l'hypothèse normale, sauf dans un domaine sur 7. Si l'on compare la réalisation des investissements (en francs constants) avec l'hypothèse de repli, correspondant à une conjoncture mauvaise, seuls 2 objectifs sur 7 ont été réalisés (2).

rapport à l'hypothèse normale, à 85 % par rapport à l'hypothèse la plus basse. Comme l'a souligné M. Philipponneau, les élus et la population ont, grâce à ces chiffres, la possibilité de contrôler le respect ou non, par l'Etat, de ses engagements. Bien que ce contrôle soit rarement fait — les notables ne dénoncent pas leur pouvoir parisien —, il ne sera plus possible pour le 7^e plan. L'Etat a décidé de remplacer ce plan détaillé par un plan d'ensemble (P.D.A.) qui ne donnera plus de prévisions par secteur. Il ne sera plus possible d'établir des tableaux comme celui qui précède.

B) DE MAUVAIS RESULTATS POUR LA BRETAGNE

Le vrai bilan d'un plan, c'est la réalisation ou non des objectifs concernant l'emploi, la population, l'émigration. Une bonne mesure est fournie par le recensement de mars 1975, que l'I.N.S.E.E. a étudié par un sondage au 5^e. Pour 4 des

les décès l'emportent sur les naissances atteint 67, contre 22 en 1968, 11 en 1962. Ce sont les cantons-tombeaux où le vieillissement et l'émigration sont considérables. Ils représentent 39 % des cantons de la Bretagne-croupion, soit 4 cantons sur 10. Par ailleurs, 2 cantons sur 3 continuent à se dépeupler, par nécrose ou par émigration.

2) **vieillesse** : parallèlement, la population bretonne vieillit, comme le montre l'évolution des groupes d'âge suivants :

Ans	1968	1975
0-14 ans	24,6	23,6
30-44	18,9	16,1
60 et plus	18,8	19,8

Moins de jeunes, plus de population âgée : seul le groupe des 15-29 ans a augmenté en pourcentage (de 21 à 23,8 %), mais c'est le groupe le plus frappé par l'émigration actuelle.

3) **l'émigration des jeunes** : elle se poursuit, même si, globalement, il y a plus de retours que de départs (+ 40 000). Le groupe des 20-29 ans a eu 30 000 départs de plus que de retours, soit un déficit de 7 %. Cette émigration est particulièrement grave dans les Côtes-du-Nord (— 13,1 %) et dans le Morbihan (— 11 %). Par contre, au-delà de 45 ans, les retours l'emportent nettement sur les départs : 36 000 retours de plus, dont 21 000 pour le groupe de plus de 60 ans, généralement retraités.

4) **le vieillissement** résulte de ce déséquilibre et maintient un **taux de mortalité beaucoup plus élevé qu'ailleurs** : 120 décès annuel pour 10 000 habitants, contre 106 pour la moyenne française. Le **taux de natalité** connaît une chute très rapide. Comme une bonne partie du reste de l'Hexagone, la Bretagne devient un pays à natalité faible : 146 naissances pour 10 000 habitants et par an, contre 174 en 1968, soit moins que le taux français (149). De ce fait, l'excédent annuel des naissances sur les décès diminue de moitié, entre 1968 et 1975 : 0,26 % au lieu de 0,5 %. **Aujourd'hui la population bretonne s'accroît deux fois moins vite que la moyenne française.**

Taux d'exécution (en %) du P.R.D.E. par rapport aux prévisions hautes et basses du pouvoir :

Secteur	hypothèse normale	hypothèse basse
Education	63,2 %	67 %
Santé	81,1 %	103,9 %
Equipements culturels	64,7 %	71,6 %
Aménagement rural	86,6 %	97,4 %
Développement urbain	50,1 %	55,6 %
Communications	88,7 %	96,9 %
Développement économique	120,3 %	129,8 %
Total du plan	77,5 %	85,3 %

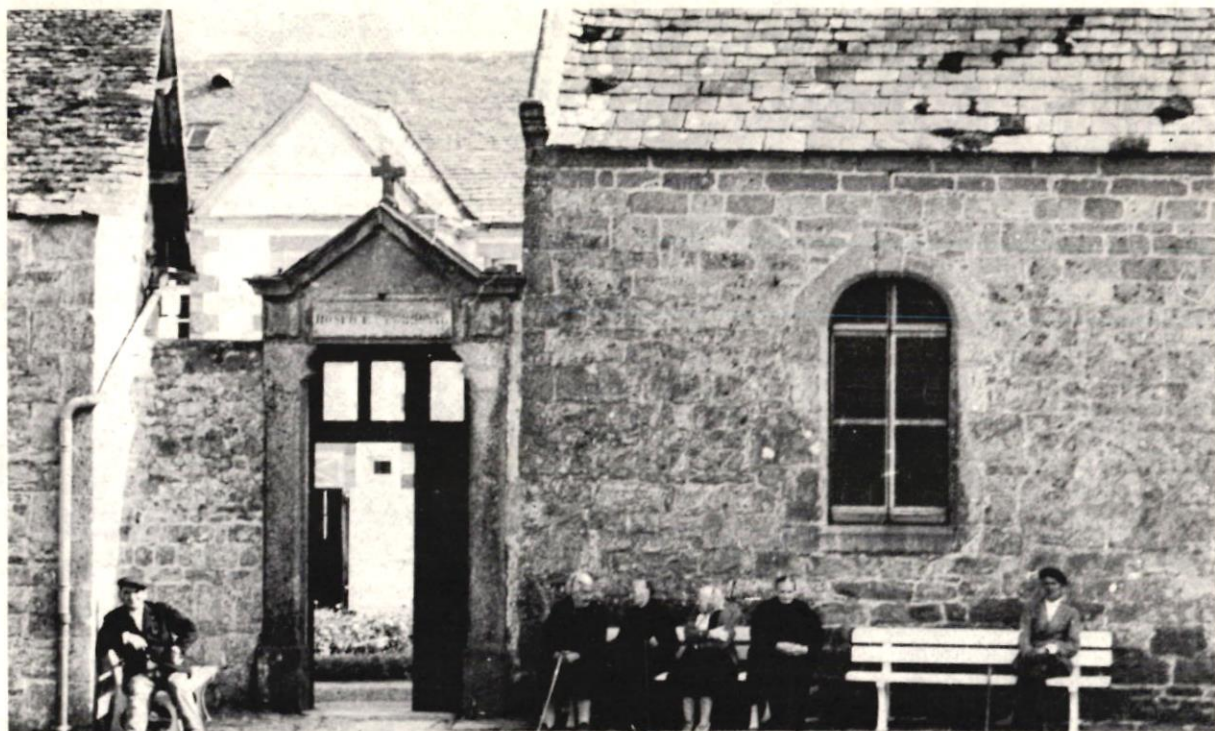
Ainsi, malgré le supplément de crédits lié au « plan de relance » les investissements prévus ne l'ont été qu'à 77,5 % par

5 départements bretons, il donne les résultats suivants :

1) **nécrose** : le nombre de cantons où

L'objectif du VII^e Plan était de permettre aux jeunes de rester en Bretagne.

Or le vieillissement de la population s'est accentué.



Le Peuple Breton

— Hospice en Bretagne —

L'objectif essentiel du 6^e plan — permettre aux jeunes de rester en Bretagne — n'a donc pas été atteint, d'où le vieillissement constaté plus haut.

5) la population active a continué de diminuer : sur 1 000 personnes résidant en Bretagne, 409 exerçaient une activité économique en 1968. En 1975, il n'y avait plus que 394 actifs (— 1,5 %). Pour 1 000 hommes, le nombre d'actifs est passé de 530 à 500 (— 3 %). La charge reposant sur les actifs continue donc à s'alourdir. Dans le même temps, la population active française augmentait globalement de 6 %.

De ce fait, la population active bretonne a baissé dans les 4 départements de la « région » officielle, y compris l'Ille-et-Vilaine, mais surtout dans les Côtes-du-Nord (de 40,6 % à 38,4 %). L'aggravation récente est illustrée par les deux chiffres suivants : en 1975, le montant total des offres d'emploi a diminué de 24,5 % alors que celui des demandes augmentait de 20,4 % !

II. — TOUJOURS LE SOUS-DEVELOPPEMENT BRETON

L'échec du 6^e plan en Bretagne n'a

caisé de 934 F, la Bretagne arrivait au 19^e rang. En 1975, sa part dans l'ensemble hexagonal passait de 3,12 à 3,10 %. La part de l'impôt sur le bénéfice des sociétés, perçu sur le lieu du siège social, était de 1,33 % en 1974, de 1,29 % en 1975. Part dérisoire qui montre à la fois la faible industrialisation de la Bretagne et la dépendance de ses usines de groupes français ou internationaux. Quant à la taxe sur le chiffre d'affaires des sociétés, 2,5 % sont acquittés en Bretagne. Le rapport entre ces deux chiffres montre que les entreprises dont le siège social est en Bretagne réalisent nettement moins de profits que les autres, avec les incidences que cela entraîne sur les rémunérations et sur la stabilité de l'emploi.

C) le niveau de vie.

1) le taux d'équipement des ménages en biens durables en est une bonne mesure. Si, du fait de l'habitat rural et dispersé et de la grave carence des transports en commun, l'automobile a pris une grande place en Bretagne (64 % des ménages contre 62,7 % pour la France), tous les autres équipements (téléviseurs, réfrigérateurs, machines à laver) sont moins répandus en Bretagne, surtout les plus coûteux : 37 % de moins de téléviseurs couleurs que la moyenne française, 12 % de lave-vaisselle en moins.

L'équipement téléphonique, pourtant indispensable lorsque l'habitat est dispersé, reste en retard : 11 pour 100 habitants, contre 13,5 pour la moyenne française, 45 pour la moyenne suédoise ! Outre le retard des investissements publics, c'est aussi dû aux faibles revenus des travailleurs bretons, à la faible qualification qui leur est reconnue du fait que les centres de décision et de direction, les services commerciaux et les bureaux d'études sont souvent ailleurs.

Evolution de la population active (milliers)			
	1968	1975	obj. plan
Pêche	15,2	14	
Agriculture	333,7	214,5	200
Bâtiment - T. P... ..	110,9	107,2	110
Total industrie ..	271,5	297,3	326
Tertiaire	372,4	460,6	494
Total	992,8	986,4	1010

Dans aucun secteur, les objectifs du plan n'ont été atteints. La seule exception est que, dans le contexte de crise économique actuel, l'émigration des ruraux a été moins rapide que prévue (où aller, quand le chômage est partout présent ?).

Au total, la Bretagne a perdu 6 400 emplois au cours du 6^e plan, alors que cela correspond pourtant à l'arrivée à l'âge d'activité des fortes générations de l'après-guerre. C'est dû, essentiellement, à l'échec du « grand » objectif du 6^e plan : la création de 40 000 emplois industriels nets. En fait, moins de 16 000 ont été créés, alors que depuis 2 ans, il y a régression industrielle dans le bâtiment et dans nombre d'autres secteurs.

pas permis à celle-ci de rattraper son retard d'équipement et de niveau de vie, contrairement aux fausses informations qui le laissent entendre. Au contraire, la crise a aggravé le sous-développement relatif à la sous-industrialisation.

A) la consommation d'énergie industrielle par habitant reste très faible (20^e rang, 1 %). Elle a même baissé en 1975 de 1,9 %. Pour l'énergie domestique, la Bretagne conserve le 21^e rang (sur 22 « régions » officielles).

B) l'impôt sur le revenu, malgré l'injustice de la fiscalité française, constitue aussi une mesure de la prospérité : en 1974, avec un montant moyen par habitant de 593 F pour une moyenne fran-

2) peu d'emplois qualifiés.

La très officielle revue « Economie et Statistique » (n° 62) note : « en Bretagne, la part des cadres supérieurs et des cadres techniques dans l'emploi salarié représente 3 % des emplois salariés contre 5,1 % en moyenne nationale ». Comment mieux définir l'exploitation de la main-d'œuvre bretonne, alors que de nombreux Bretons diplômés doivent émigrer ! L'auteur ajoute : « l'augmentation du pourcentage des emplois ouvriers sans qualification particulière est préoccupante ». Ainsi, contrairement à ce que prétendent certains, la surexploitation ne recule pas, en Bretagne, elle progresse.

D) Une économie à la dérive

1) les transports sont un reflet de l'activité économique : or les chemins de fer ont subi une baisse de trafic de près de 20 % en 1975, le trafic maritime a régressé, en 1974 et 75, de 2 et 3 %, les transports aériens ont reculé d'1/3 en 3 ans. Seuls les transports routiers ont progressé (consommation de carburant en hausse de 6,6 % en 2 ans).

2) le secteur primaire : si la production agricole a continué à augmenter (mais les revenus ont baissé de 15 % en 2 ans), la surface agricole utilisée (S.A.U.) a baissé de 4 % au cours du 6^e plan (— 80 000 hectares). En baisse aussi la pêche (notamment poissons frais, crustacés et coquillages, grande pêche).

3) quant à l'industrie, les services de la préfecture de Rennes estiment sa contradiction : 4500 pour la seule année 1975. Le rapport ajoute : « la plupart des industriels ont perdu des effectifs (rapport n° 6-2-p 73). Le chômage indemnisé a doublé en 1974 et à nouveau en 1975. En outre, il y aurait eu 8 100 licenciements, individuels ou collectifs, en 1975. On sait d'ailleurs que le mouvement se poursuit depuis (SICCNA, Bolloré, etc...). Il y a donc eu, selon l'expression des économistes « contraction de l'appareil productif » breton.

Si le nombre d'artisans s'est maintenu au cours du 6^e plan, le nombre de fonds de commerce a continué à diminuer (— 266) alors que les grandes surfaces de vente s'étendaient de 347 % ! La liquidation des petits commerçants continue, malgré un pouvoir giscardien qui les choie en paroles pour mieux les éliminer.

Globalement, l'économie bretonne voit son déséquilibre continuer à s'aggraver. Les exportations s'accroissent 4 fois moins vite que les importations, en bonne partie en raison du sous-développement breton : l'exportation de produits bruts (agricoles, miniers) est loin de compenser, en valeur, l'importation croissante de produits manufacturés. C'est là une caractéristique typique d'une situation coloniale.

La Bretagne en 1976, c'est, selon l'expression pudique d'économistes libéraux, « un décalage économique persistant » (3). Autrement dit, rien n'est réglé, bien au contraire, ni pour l'emploi, ni

(1) Région de Bretagne — le P.R. — rapport n° 6 — Bilan d'exécution du 6^e plan.

(2) Etude précise et chiffrée de ces documents par M. Philipponneau dans le Rappel du Morbihan — 14, 21 et 28 octobre 1976 — rue Nayel - Lorient.

(3) Des chiffres significatifs dans « Bretagne de 1975 à 1985 » — Krier et Ergon — Ed. Informations et Conjonctures 1976.



Le Peuple Breton

Un choix offert entre l'exode et des emplois sans qualification. En haut à Guingamp, en bas à Concarneau.



Photo Félix Le Garrec

pour la dépendance économique et la sous-industrialisation. Deux exemples : l'agro-alimentaire emploie en Bretagne 8,4 % des effectifs de l'hexagone dans ce secteur mais ne fournit que 5,6 % de la valeur ajoutée de cette activité, la Bretagne fournissant des produits peu élaborés ou à faible valeur marchande (beurre, poudre de lait). (Cette économie de traite, où les bas salaires abondent,

est possible dans un semi désert industriel où l'emploi mal rémunéré est déjà une chance : la Bretagne, c'est 2 % des employés de l'industrie française, et 1,6 % de son revenu, pour 5 % de la population. Bretagne = Colonie ? Au-delà du slogan, la réalité coloniale demeure dans ce pays.

J. J. Monnier

L'AFFAIRE BOLLORÉ

2 novembre 1976 : les 947 ouvriers et ouvrières des usines d'Odé et de Cascadec du groupe Bolloré (qui comprend une autre usine à Troyes) retrouvent leur travail après le week-end de la Toussaint. Une note d'information du Président Directeur Général, M. Bernet, les attend. Ils y apprennent que « le marché du papier condensateur a subi depuis 2 ans une régression », que « de cette évolution conjoncturelle », il ressort qu'on ne peut plus « maintenir le potentiel de production à son niveau antérieur », qu'« un organisme de conseils connu sur le plan national pour sa compétence et son objectivité » a fait des études. Les conclusions en sont, est-il dit : « Outre la compression des frais généraux qui avait déjà été entreprise, et sera poursuivie, il apparaît indispensable d'ajuster les effectifs aux nouvelles conditions du marché ». On sait rapidement que ce langage d'économiste distingué sert à enrober une réalité plus tangible, bien nette, bien concrète et bien tragique : licenciements. Selon notre confrère Ouest-France (édition du 3 novembre), « la nécessité d'une intervention chirurgicale, c'est-à-dire ce que les économistes appellent un allègement du nombre du personnel et ce que les syndicats et les ouvriers qualifient (sic) de licenciement, est apparue inévitable ». Nous nous permettons de rétorquer que lorsque les syndicats et les ouvriers parlent de licenciement, ils savent de quoi ils parlent et qu'ils ne confondent pas une réalité qu'ils ont à subir avec un effet de langage. Cette réalité, on les y avait préparés ; on les faisait mijoter depuis un certain temps. Pourtant, elle frappe dur.

195 LICENCIES !

Pour ne pas dire 200. 108 à Scaër (usine Cascadec), 87 à Ergué-Gabéric (usine d'Odé). Plus du cinquième du personnel. L'équivalent de beaucoup d'entreprises bretonnes entières. Mais les usines elles-mêmes sont maintenues, nous dira-t-on ! Oui, mais à quel prix ! Car, pour chacune des communes concernées, il s'agit de pertes très importantes. Qu'y a-t-il pour remplacer ces suppressions de postes ? Trouve-t-on une seule entreprise en expansion dans ce secteur ?

Non. Malheureusement les licenciés ne feront que grossir le nombre de chômeurs cornouaillais. A Quimper il y avait 2 929 demandeurs d'emploi en juillet dernier, 3 262 en août, 3 763 en septembre. A Rosporden, à côté, les travailleurs de chez Donval attendent toujours un hypothétique redémarrage

de l'entreprise, qui se fait attendre, paraît possible parfois, puis disparaît comme un fantôme. Et qu'est ceci, sinon le reflet en Cornouaille de la situation bretonne globale. Nous le savons, quelle que soit sa commune, un travailleur breton licencié ne se reclasse pas aussi facilement que voudraient bien le dire les économistes distingués.

au service des seuls intérêts capitalistes. Si les patrons décidaient en fonction de l'intérêt des travailleurs, il est probable qu'il n'y aurait pas ce genre de contrainte. Mais les patrons sont les patrons.

Chacun essaie ainsi d'accuser une situation générale, la « crise » ou autre chose, dont il est en fait, par sa soli-



Le Peuple Breton

Manifestation à Scaër le 19 février 1975.

Ces licenciements constituent donc un coup extrêmement grave porté à l'emploi dans la région de Quimper. On pouvait croire que les patrons reconnaîtraient tout de même la chose. Mais non, ils affirment au contraire œuvrer dans l'autre sens. Ainsi l'avant-dernier paragraphe de la note d'information dit ceci : « Si la solution retenue entraîne ainsi une certaine réduction des effectifs, elle permet en revanche d'assurer l'avenir de l'entreprise et, par suite, le maintien du plus grand nombre (!) d'emplois ». Argument fallacieux, stupide logique patronale qui voudrait nous faire croire que des licenciements contribuent au maintien de l'emploi. Les ouvriers et les syndicats pensent plutôt que ce n'est là qu'un début. Il s'agit là d'un cynisme débridé de la part d'une Direction qui fait preuve tout simplement d'arbitraire. M. Bernet ne cesse de dire qu'il est « contraint » de prendre ces décisions : sans doute est-ce lui qui est à plaindre ! Il n'est contraint que dans la mesure où il est

darité de classe, responsable. C'est le cas de Messieurs Guerneur et Becam, des U.D.R. locaux. Ceux-là ont le culot d'apparaître et de prétendre défendre les travailleurs, eux qui votent tous les plans gouvernementaux dont les travailleurs sont victimes, eux qui sont les soutiens d'une politique qui depuis plus de quinze ans accentue les difficultés économiques en Bretagne. Ce n'est plus de la publicité, c'est de l'indécence !

COMMENT RIPOSTER ?

La réaction aux licenciements a été rapide. A Scaër, les ouvriers se sont réunis le 4 novembre, ont refusé le plan de redressement de la Direction et ont débrayé 2 heures. Des meetings ont eu lieu cette même semaine. Depuis lors des manifestations se succèdent à Scaër et à Quimper (1 000 personnes le vendredi 12), dénonçant les

licenciements et la situation de l'emploi dans la région. Mais d'aucuns disent que la protestation de la population locale est plus grande que celle du personnel Bolloré lui-même. Effectivement une action syndicale dure a été écartée. Les syndicats choisissent la voie de la négociation. De nombreuses réticences se font sentir quant à l'éventualité d'une riposte massive mobilisant une bonne partie de la population, et qui prendrait nécessairement une tournure politique.

Il faut en effet tenir compte d'un certain contexte chez Bolloré : il explique bien des choses et en particulier une certaine résignation que l'on croit ressentir dans une partie du personnel. Bolloré, ce n'est pas n'importe quelle entreprise. En connaît-on beaucoup d'usines qui, il y a encore peu d'années, avaient une chapelle, un curé, une école (dans l'enceinte, hé oui, même le curé) et un club de football ? Il y avait tout cela à Odet ; aujourd'hui, il n'y a plus assez de prêtres pour qu'il y en ait un chez Bolloré, la chapelle ne sert plus beaucoup, et le club de football a pris ses distances (mais l'école est toujours là et elle fonctionne). L'emprise sur les ouvriers était énorme, elle est toujours importante, ceci de la part du « Seigneur » Bolloré, car c'est bien ainsi qu'on le considère ; un entrepreneur mais aussi un très gros propriétaire, terrien et autre (il possède une île dans l'archipel des Glénan). On n'est pas chez Renault ici, on est en Bretagne.

Il n'y a pas de répression bien sûr, mais si vous voulez monter en grade il ne faut pas affirmer ou simplement faire connaître vos options politiques (à moins qu'elles rejoignent celles du patron) ou vous montrer ardent syndicaliste ; à cette condition-là, c'est facile. Il peut arriver que vous receviez une étiquette (« communiste ») sans avoir rien fait, rien dit ; d'autres s'en seront chargés. Un certain climat de méfiance à l'intérieur du personnel a permis une meilleure domination de la Direction.

Cette ambiance s'est considérablement détériorée ces derniers temps. « L'organisme de conseils connu sur le plan national » (cf. note d'information) était, c'est le moins que l'on puisse dire, assez peu discret dans l'entreprise. On sentait bien que quelque chose se préparait et, ne sachant pas quoi, chacun en était réduit à l'attente et à l'incertitude. « Dans les ateliers, on se regarde maintenant en chien de faïence », disent les ouvriers. Les bruits les plus divers ont circulé. Il a été question de fermeture.

Par rapport à certains de ces bruits, 200 licenciements ça ne paraît pas énorme. Le tout c'est de ne pas être dans la « charrette », comme on dit. On ne connaît pas encore les noms en effet, et on craint parfois qu'en se signalant trop dans l'action contre les licenciements on mette automatiquement le pied sur la marche d'une « charrette ». Et puis la Direction sait jouer : aux premières places sur la « charrette » les femmes ; 138 des licenciés seront des femmes. Va-t-on se battre pour défendre l'emploi des femmes alors que « ça ne sera pas catastrophique puisque le ménage disposera encore de la paie du mari » ? (ça, c'est

le Télégramme qui le dit, édition du 5 novembre !). Triste réalité de la condition féminine en Bretagne.

Oui, il y a beaucoup d'aspects dans cette affaire Bolloré, et beaucoup de choses qui pourraient retarder l'action revendicative. Il est intéressant de noter que celle-ci existe cependant, qu'elle se développe. Le conflit actuel peut être en effet le détonateur d'une prise de conscience chez certains, qui se trouvent être les victimes d'un système économique et politique aux décisions duquel ils ne participent jamais. En fait, de quoi réellement sont-ils victimes ?

LE POLYPROPYLENE A BON DOS

Selon la note d'information de M. Bernet, le responsable de tout cela, c'est le polypropylène : « Il apparaît en effet aujourd'hui, est-il dit, que le polypropylène remplace définitivement le papier pour condensateurs dans de nombreuses applications, phénomène que la crise 1974-1975 avait partiellement masqué ». La fatalité, quoi ! L'évolution technique qui supprime les débouchés. Ça peut paraître difficile à contester. Cependant, on peut tout de suite se poser plusieurs questions : 1°) Est-il si automatique qu'un changement technique se répercute dans la suppression de 200 emplois ?

déterminante aujourd'hui, c'est qu'elle était prévisible hier et que l'entreprise aurait pu prévoir depuis longtemps une nouvelle orientation. Les débouchés dans l'industrie des papiers spéciaux ont toujours été variables et jusqu'ici la société Bolloré avait réussi à diversifier sa production, de même qu'elle avait été peu touchée par le plus fort de la crise papetière en 1974-75.

Non, il n'y a pas de fatalité, il y aurait plutôt volonté délibérée de la part des nouveaux dirigeants du groupe, la banque Rotschild en particulier. Nulle part il n'est dit que la production elle-même diminuera, les syndicats affirment au contraire qu'elle sera maintenue. L'exemple de la papeterie Mauduit à Quimperle montre que l'on peut augmenter la production tout en diminuant les effectifs. Ceci s'appelle la recherche d'une meilleure rentabilité, c'est-à-dire en système capitaliste de plus gros profits. Il s'agit encore une fois, comme dans beaucoup d'affaires de ce genre en Bretagne, d'une restructuration à l'échelon hexagonal, voire à un niveau plus élevé encore.

Les usines bretonnes sont de plus en plus appelées à subir l'arbitraire des grandes firmes, à tenir une place bien précise dans la stratégie de profit de ces dernières.



le Peuple Breton

2°) Pourquoi n'est-il pas question d'une autre évolution, économique celle-là, par laquelle le capital de la Bolloré est passé de plus en plus à des mains extérieures à la région (« nous ne savons plus si nous sommes dirigés de New-York, de Berlin ou de Paris », disent les ouvriers) ? 3°) C'est vrai que l'entreprise fabriquait surtout du papier condensateur, mais si elle perd ses débouchés elle devra de toutes façons réorienter sa production ; pour quoi cela se ferait-il avec moins de personnel ? Il manque une explication.

Tout cela n'est-il pas prétexte, camouflage de vraies causes ? La société d'étude qui a abouti à la conclusion qu'il fallait licencier, après plusieurs mois de présence dans les usines (présence quasi insupportable à la fin) semble avoir servi davantage à la mise en condition des ouvriers qu'à la recherche véritable d'une solution. Si la concurrence du polypropylène semble

Les travailleurs bretons sont toujours en première ligne des victimes des mesures de « restructuration », d'« assainissement », d'« adaptation aux nouvelles conditions du marché ». Cette situation n'est pas inévitable en soi, mais elle est inévitable dans le cadre du capitalisme français actuel. De plus elle est accentuée par la politique gouvernementale, en particulier par les différents plans, d'austérité, de relance, de stabilisation, qui se traduisent tous en Bretagne par des fermetures d'usines ou des licenciements. Il s'agit bien de maintenir, voire d'accroître le sous-développement de la Bretagne. Ainsi, pendant que disparaît l'ancienne industrie bretonne (Hennebont, conserverie, chaussure, Bolloré...) pendant que s'aggrandissent les difficultés d'emploi, augmente la marge de manœuvre du grand capital.

L. Le Page.

VIVRE A LOCMARIA

Locmaria, petite commune de 500 habitants au sud-est de l'île. Essentiellement agricole, 13 fermes de 15 à 20 hectares y pratiquant la polyculture, mais aussi l'élevage (vaches et moutons). Des agriculteurs qui s'accrochent à cette terre qu'ils savent riche et pleine de possibilités.

Malheureusement les difficultés existent. Il y a eu la sécheresse cette année, la production de lait a beaucoup

diminué et si dans certaines fermes le surplus de beurre était mis l'année passée au congélateur pour être écoulé l'année suivante, il n'en a pas été de même cette année.

Les agriculteurs de Locmaria restent amers devant cette situation : « les subventions pour la sécheresse sont nécessaires, mais il ne faut pas mettre l'ouvrier et le paysan à se battre. Certaines cultures comme celle des bulbes à tulipe, ici, ont été subventionnées mais certains cultivateurs qui s'y étaient lancés n'ont pas trouvé de débouchés. On subventionne donc à perte et lorsque notre ministre est venu inaugurer le V.V.F. à Port-Jean, il a oublié de visiter la campagne ».

Le développement touristique se poursuit à Locmaria et les petites fermes qui vivent avec le camping ne veulent pas de résidences secondaires qui s'approvisionnent aux super-marchés du continent.

D'autre part, il y a spéculation sur les terres et d'ici quelques années la location difficile sera devenue impossible.

Locmaria reste isolée et avec Le Palais, la capitale, les communications restent difficiles : « Nos enfants, au C.E.G. de Le Palais ne voient pas le jour à Locmaria. Ils partent très tôt à 7 h, et attendent de 8 h 1/4 à 9 h l'ouverture des classes. Quand ils rentrent le soir vers 18 h, il fait déjà nuit ».

« Il faut défendre notre école publique, ici à Locmaria ».

Lorsque l'instituteur de l'école primaire publique, arriva en septembre 1975, il trouva le logement de l'école occupé par un privé. L'institutrice qui enseignait auparavant résidait à Le Palais. Le logement ne possédait ni eau, ni électricité et c'est seulement au bout de trois mois, que l'instituteur peut disposer d'une seule pièce avec cuisine, lit, salle d'eau.

Le Peuple Breton



Le préau de l'école, un jour de pluie...

Quant à l'école qui comptait 18 élèves, il n'y existait aucune norme de sécurité :

- Les fenêtres ne s'ouvraient pas.
- Le plancher de la classe était pourri.
- Le préau tombait presque en ruines.
- La cour n'était pas goudronnée.

Il a fallu pendant toute l'année scolaire 75-76 que l'association des Parents d'élèves, l'instituteur au sein de son syndicat se battent pour obtenir enfin quelque chose. Les réunions d'information, les démarches auprès de la commune, de l'inspection primaire, puis académique, auprès du sous-Préfet, du Préfet, de Bonnet ont fait avancer les choses. Mais les parents d'élèves et l'instituteur ont essuyé des attaques personnelles de la part de certains élus municipaux qui n'admettaient pas que des parents d'élèves et un jeune instituteur puissent remettre en question leur politique qui ne tendrait qu'à favoriser l'école privée.

A la rentrée scolaire 76, l'école compte 28 élèves mais les problèmes restent préoccupants :

- L'instituteur s'occupe de 6 classes à la fois.
- Les piliers du préau n'ont pas encore été changés et celui-ci menace de s'écrouler.
- Les employés municipaux n'assurent pas régulièrement le service d'hygiène.
- De jeunes normaliens en stage couchent à même le sol.

Voilà donc où en est la situation dans cette partie de la Bretagne où règnent les notables sur une population qui en a assez de demander constamment l'aumône et qui s'aperçoit que le combat peut se faire par d'autres voies que les sempiternelles démarches du genre : « A votre bon cœur, M'sieur Bonnet ! ».

Christian Jiquel

CHIFFRES POUR UN COMBAT

Sur 100 familles françaises, les dix plus riches ont des revenus plus de vingt fois supérieurs à ceux des dix familles les plus pauvres. C'est le pays où ce rapport est le plus élevé comme l'indique le tableau suivant :

Pays	Coefficient
France	21,8
Espagne	19,0
Canada	15,4
Etats-Unis	15,3
Allemagne de l'Ouest	10,9
Japon	10,3
Grande-Bretagne	9,9
Norvège	9,1
Suède	7,1
Pays-Bas	6,8

(Chiffres O.C.D.E.)

VERS UN REGROUPEMENT DES LUTTEURS BRETONS ?

A lutte bretonne (ou *gouren*) est actuellement divisée en tendances qui, il y a peu, pratiquaient essentiellement l'anathème. Dans le « Peuple Breton » d'août 76, le lutteur J.P. Menou prenait l'initiative d'un appel au regroupement.

Jean-Noël Kerboul, président du Comité de Bretagne de la F.F. Lutte apporte aujourd'hui sa contribution à un débat qui n'est pas clos.

C'est avec une grande satisfaction que nous avons pris connaissance dans vos colonnes de la lettre de Jean-Paul Menou. Nous tenons à le remercier pour son initiative et à le féliciter pour son objectivité.

Nous nous permettons de relever une confusion lorsqu'il dit : « Il existe ensuite une autre association : « l'Amicale des Skoliou Gouren du Léon » A.S.G.L. formée à partir du Comité de Bretagne et qui avait pour ambition à sa création de se donner l'indépendance vis-à-vis de la F.F.L. »

En fait il ne s'agit pas de l'Amicale des Skoliou Gouren du Léon ; cette amicale n'est autre que le district du Léon du Comité de Bretagne, comme il existe l'Amicale des Skoliou Gouren du Kerné, du Vannetais. Ces amicales sont en quelque sorte une « décentralisation » du Comité de Bretagne (...)

Ceci dit, nous tenons à affirmer notre profond accord avec Jean-Paul Menou lorsqu'il dit : « Il faut donc aller au plus vite vers un règlement unique et s'y tenir ensemble ou le remanier ensemble... ». Et cette position ne date pas d'aujourd'hui au Comité de Bretagne de Lutte. Nous sommes conscients que pour parvenir à la rédaction d'un règlement unique il faut qu'il y ait dialogue entre la F.A.L.S.A.B. et le Comité de Bretagne ; et nous souhaitons que l'ouverture de ce dialogue soit proche.

C'est dans ce sens que le 11 mai 76 nous avons écrit au Docteur Cotonnec, président de la F.A.L.S.A.B. : « Lors de notre réunion du 6 courant nous avons évoqué la situation de la Lutte Bretonne. A l'unanimité les membres présents (Comité Directeur) ont exprimé leur désir de rapprochement entre nos deux organisations.

Aussi nous vous proposons d'organiser une réunion entre les membres des deux « bureaux » dans les prochaines semaines pour faire le point et définir un « modus vivendi » et la nature de nos relations futures. Nous pensons qu'une telle réunion ne peut être que bénéfique pour l'avenir de la Lutte Bretonne. Nous vous serions reconnaissants de nous faire savoir si vous acceptez le principe d'une telle réunion ».

Nous pensons qu'il est urgent que ce dialogue s'instaure, et surtout qu'il s'instaure en laissant au vestiaire les querelles du passé. Il faudra sans doute plusieurs mois, voire des années pour parvenir à cette réunification, mais celle-ci est possible dans la mesure où chaque partie acceptera quelques concessions.

Et la Fédération Française de Lutte ? Comme Jean-Paul Menou, nous affirmons que la Lutte Bretonne est un SPORT, donc que chacun peut en faire, sans pour autant systématiquement cautionner tel ou tel courant du mouvement breton.

Pour nous la Lutte Bretonne c'est un sport à part entière qui, de ce fait, comme les autres disciplines, doit être reconnu officiellement par la Jeunesse et les Sports.

Mais en entrant à la F.F. Lutte il faut veiller à ce que la Lutte Bretonne dispose d'une structure qui lui permette de rester « elle-même » et à ce qu'elle ne soit pas « dirigée » par des lutteurs des autres styles gréco-romain ou libre. C'est pourquoi depuis plusieurs années nous demandons la création d'une commission fédérale propre à la Lutte Bretonne au sein de la F.F.L., commission qui serait composée essentiellement de



Le Peuple Breton / Y. Quéhérvé

lutteurs bretons et qui serait chargée de gérer le Gouren au sein de la F.F.L. Le principe de cette commission est pratiquement acquis. Il nous appartient maintenant de désigner les membres qui en feront partie.

Ceci dit, je me permets (à titre personnel) de proposer un plan de travail destiné à favoriser le rapprochement entre nos organisations en vue de parvenir à la réunification des règlements.

I - AMELIORATION DE NOTRE CONNAISSANCE RECIPROQUE

Il existe entre la F.A.L.S.A.B. et le Comité de Bretagne des différences de techniques et d'arbitrage, et chacun a tendance à croire qu'il détient la meilleure solution. Comment peut-on porter un jugement sur l'autre méthode sans l'avoir expérimentée ?

Au comité de Bretagne nous sommes depuis plusieurs années, favorables à des « échanges » à l'occasion de rencontres amicales ou tournois au cours desquels serait appliqué le règlement du comité organisateur. Ainsi les gourneriens du Comité de Bretagne acceptant de participer à un tournoi F.A.L.S.A.B. avec le règlement de la F.A.L.S.A.B. et ceux de la F.A.L.S.A.B. participant à un tournoi du Comité de Bretagne avec le règlement du Comité de Bretagne pourraient mieux apprécier le règlement et l'arbitrage du partenaire. Des rencontres de ce genre ont déjà eu lieu dans le Nord-Finistère notamment, et je souhaite qu'elles se renouvellent et se multiplient partout où il y a du Gouren.

II - CREATION D'UNE COMMISSION DE TRAVAIL

Ces échanges devront bien sûr résul-

ter d'un accord entré le Comité de Bretagne et la F.A.L.S.A.B., accord qui pourrait se conclure à l'occasion d'une réunion des « bureaux » des deux associations.

Parallèlement à ces échanges, chaque association pourrait nommer un certain nombre de délégués en vue de constituer une commission de travail qui aurait pour tâche de travailler à rechercher un accord sur un règlement commun, le règlement unique ne pouvant être obtenu que grâce aux concessions mutuelles.

III - ACCORD DES FEDERATIONS

Les membres de cette commission travailleront en liaison constante avec leurs comités directeurs respectifs, qu'ils tiendront informés de l'évolution des travaux; et ce sont finalement la F.A.L.S.A.B. et le Comité de Bretagne qui entérineront le « projet » de règlement unique. Ce règlement réuni ne sera pas quelque chose d'immuable, et par la suite quelques retouches seront encore nécessaires. Cela nécessitera chaque année de tenir les « assises du gouren » qui réuniront les délégués de chaque fédération pour étudier les propositions; et celles qui seront adoptées deviendront applicables pour tous.

IV - ET L'AVENIR ?

Il existe plusieurs solutions une fois le règlement réuni :

- 1) chaque organisation vit sur elle-même;
- 2) échanges de lutteurs entre organisations (rencontres, tournois);
- 3) réunification du gouren par une fusion entre les différentes organisations, soit dans le cadre de la F.F. Lutte, soit en sollicitant de la Jeunesse et des Sports l'agrément d'une association de gouren comme fédération dirigeante.

En remerciant le « Peuple Breton » pour son action en faveur de la réunification du gouren.

Jean-Noël Kerboul

Lutter par et pour la langue bretonne

SKOL AN EMSAV

Dans la jungle des mouvements culturels bretons — ou dans leur ghetto — le profane a quelque peine à retrouver son chemin. Et même parfois celui qui est un peu plus averti, car ici le slogan irlandais « un homme, une voix » est largement dépassé. Il faudrait plutôt dire « un homme, un mouvement » !

La multiplicité des sigles, dont le rôle essentiel semble être de fournir du travail aux fabricants de papier à en-tête, le caractère éphémère des regroupements, les haines personnelles anciennes ou nouvelles semblent condamner l'action bretonnante à l'inefficacité.

Pourtant du travail se fait, et souvent du travail sérieux et qui porte ses fruits.

Skol An Emsav peut ainsi faire figure de modèle. Voici une organisation née il y a sept ans et qui ne cesse de se structurer et de faire des adeptes. Son but : militer par l'intermédiaire de la langue bretonne. Mais pas militer pour n'importe quoi, du moment que c'est breton ! Skol An Emsav possède une sorte de manifeste, très large bien sûr,

mais qui en fait un mouvement nettement anticapitaliste : « Libérer le peuple breton signifie pour nous détruire le capitalisme et construire dans notre pays et avec les autres peuples du monde le socialisme qui donnera les moyens à chacun de devenir maître de sa vie et à chaque peuple de se diriger lui-même ».

A la délégation de l'U.D.B. qui les ont rencontrés à Quimper le 7 novembre, les dirigeants de Skol An Emsav ont expliqué leur action et fait part de leurs projets : mener une action revendicative en faveur de l'enseignement du breton, mais également travailler à la base en organisant des cours. Ce sont plusieurs milliers de Bretons qui, maintenant suivent les cours de Skol An Emsav, dispensés par des militants dans des conditions qui frisent parfois l'héroïsme : l'un d'eux, cuisinier de son métier trouve cependant le moyen d'assurer trois cours du soir !

Skol An Emsav, c'est également le « Gouel ar Brezhoneg » et c'est aussi un grand projet : créer à Quimper une maternelle en breton sur le modèle des douze istakolas du Pays Basque.

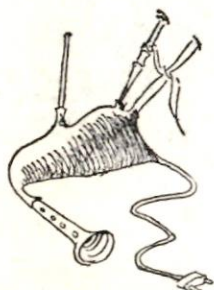
J.G.

La caricature du mois

De Cardon dans le Canard Enchaîné du 17 octobre.

LES PANNES DE COURANT EN BRETAGNE ? C'EST LA FAUTE AU BINIOU

IL Y A TROP DE
BINIOUS ELECTRIQUES
EN BRETAGNE !



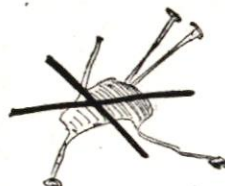
AVEC LES CENTRALES
ELECTRIQUES NUCLEAIRES
ÇA IRA BEAUCOUP
MIEUX :



LES SONNEURS N'AU-
-RONT PLUS DE JOUES...



PLUS DE JOUES, PLUS
BESOIN DE BINIOUS...



PLUS DE BINIOU,
PLUS BESOIN DE
COURANT ELECTRIQUE !

ET ALORS
À QUOI
BON LES
CENTRALES
NUCLEAIRES
?

BREF TOUT
BAIGNE DANS
L'HUILE !!!

CARDON

Brèves

CLASSES DE MER

Cri d'alarme de l'Association Finistérienne pour le Développement des Classes de Mer. En effet, l'absence de statut oblige les différents centres à prendre en charge le traitement des éducateurs, ce qui fait **considérablement** augmenter le prix des séjours. Pour que les milliers d'enfants qui ont fréquenté les centres les années précédentes puissent y revenir, les responsables réclament l'intégration des éducateurs à l'Education Nationale.

PB

ETABLISSEMENTS MEUNIER : répression anti-syndicale

Un délégué C.F.D.T. des Etablissements Meunier à Brest a été l'objet d'un licenciement abusif, la direction lui reprochant son activité au sein de l'entreprise, remettant ainsi en cause la liberté syndicale.

L'inspecteur du Travail, en accordant ce licenciement s'est placé selon les termes de la C.F.D.T. « du côté de l'injustice ».

PB

PLOUGUERNEAU : Spéculation foncière

Les exploitants agricoles de la région de Plouguerneau prennent position contre la vente à un prix exorbitant de deux hectares de terres labourables à un particulier au détriment d'agriculteurs qui se portent acquéreurs au prix habituellement pratiqué. Malheureusement, ces terres placées en bordure de littoral ont une fois de plus fait l'objet de surenchère.

PB

NOYAL-MUZILLAC

L'entreprise LE ROUX, spécialisée dans les charpentes métalliques vient d'envoyer une lettre de licenciement à 188 salariés (Cf. le Peuple Breton de novembre).

PB

VANNES : un exemple à suivre

Depuis 1967, les rejets de l'usine Saupiquet et du centre hospitalier polluaient l'étang au Duc situé en pleine ville de Vannes. Les nombreuses démarches des riverains ont enfin abouti. Ils ont obtenu la construction d'une station d'épuration qui va permettre désormais à ce site de revivre.

LE PROBLÈME DE BREST A

FINISTÈRE

BREST : AVORTER OU PAS

Depuis un peu plus de 18 mois, fonctionnait dans le cadre du service de gynécologie du C.H.U. à Brest, en collaboration avec la D.A.S.S., un centre de planning familial où pouvaient être pratiquées un certain nombre d'I.V.G. (interruption volontaire de grossesse), ce nombre étant limité à un pourcentage du nombre des accouchements. Or, depuis peu, un changement de chef de service est intervenu. Ce nouveau patron a refusé un jour que soit pratiquée une seule I.V.G. dans le service de gynécologie, annulant même les rendez-vous de la journée.

Un compromis sera peut-être trouvé pour aider les femmes et les couples en détresse, il est possible qu'un service extérieur à la gynécologie fasse l'aumône d'un seul et unique lit. Ceci grâce à la combativité et au dévouement d'une équipe qui ne veut pas se laisser mettre en échec par la toute puissance d'un patron qui a dit « non ».

ILLE-ET-VILAINE

SAINT-MALO : CONSEIL MUNICIPAL DISSOUS

Horreur chez nos notables bretons et dans la bonne presse locale ! Un notable, « si dévoué, si efficace, etc... » (voir votre journal habituel lorsqu'il parle de ces gens-là) vient de se voir bel et bien condamné pour prévarication. M. Planchet, maire de Saint-Malo, centriste de la meilleure eau, a été démis de ses fonctions. Et comme il est prouvé que les délits reprochés au maire (le personnage utilisait sa position pour soigner ses intérêts personnels dans des « affaires » immobilières) n'ont pu avoir lieu qu'avec la complicité évidente de son conseil municipal réactionnaire, tout ce beau monde, qui s'app préparait à lutter contre la gauche en mars prochain, se retrouve démissionné d'office !



M.P.B. / Gauthier

Pendant que les travailleurs malouins manifestaient... Planchet spéculait.

MOR-BIHAN

PRESQU'ILE DE RHUYS : POUR UNE REVISION URGENTE DU CODE ELECTORAL

En presqu'île de Rhuys, « Terre Fortunée » d'hier pour l'ensemble de sa population, terre fortunée d'aujourd'hui pour quelques promoteurs et spéculateurs, on commence à en parler.

Plusieurs notables, pour raison d'âge ou de santé, ne se représenteraient pas.

Sur les rangs de leurs remplaçants, il est fortement question de plusieurs tenants de cabinets immobiliers, ou de leurs démarcheurs ayant des attaches locales. Elus, ils participeraient à l'élaboration des plans d'occupation des sols, à la multiplication des voies « privées » qui n'ont pour seule raison d'être que la viabilisation de futurs terrains à bâtir, aux dépens des agriculteurs et de l'environnement naturel.

Le pis, c'est que rien, légalement, ne s'y oppose. Peut-on être à la fois juge et partie ? L'énumération des incompatibilités prévues par le Code Electoral porterait à laisser croire que non.

Mais la société libérale et capitaliste se contente de barrer la route aux... receveurs-buralistes, et veut ignorer la spéculation sur une grande échelle.

LOIRE-ATLANTIQUE

NANTES : ATTENTAT FASCISTE

La librairie 71 (un de nos annonceurs) se distingue de bien des marchands de livres nantais : c'est une librairie politique de gauche, beaucoup plus complète et libre que bien d'autres. Cela n'a pas dû plaire à l'extrême-droite nantaise et, en toute impunité, dans la nuit du 4 au 5 novembre un attentat a eu lieu qui a provoqué un début d'incendie dans le local. Une réplique possible : en cette fin d'année, nos camarades et sympathisants nantais peuvent réserver leurs achats à la librairie « 71 ».

COTES-DU-NORD

LANNION : ENCORE LE CHOMAGE

Le Trégor a fait longtemps figure d'îlot favorisé sur le plan de l'emploi, du fait, notamment, des implantations industrielles dans le domaine de l'électronique. Or, depuis 6 mois, le secteur privé n'embauche pratiquement plus, ce qui signifie que l'emploi diminue (retraites, démissions, départs non remplacés). L'hebdomadaire « Le Trégor » a calculé que le nombre de chômeurs a augmenté de 20 % en un an (Bretagne : + 10 %, France : + 1 %). Le seul arrondissement de Lannion (100 000 habitants environ) compte environ 1 700 demandeurs d'emploi, dont 800 ont moins de 25 ans. Il y a eu 250 annulations d'inscriptions et 612 nouvelles inscriptions à l'Agence pour l'Emploi en septembre.

Chronique réalisée ce mois avec la collaboration
des fédérations U.D.B. de Brest, Haut-Vannetais et Trégor-Goëlo.

Brèves

1477 — NANTES — 1977

Dans le cadre de l'Année Anne de Bretagne, l'Office de Tourisme de Nantes présentera au début de l'année 1977 une exposition de dessins d'enfants sur le thème : « Histoire de la Bretagne ». Cette exposition réservée aux écoles de l'enseignement primaire et secondaire des cinq départements bretons permettra de composer une sorte d'histoire de la Bretagne dessinée par les enfants.

PB



D.R.

Asteriks e Breizh, vient de paraître. Des bulles bretonnes dans le B.D. On en reparlera !

PB

TOURISME EN FINISTERE

Un récent sondage sur le tourisme finistérien présente les chiffres suivants concernant les origines sociales des estivants.

- Cadres moyens et employés : 40,5 %
- Industriels et cadres supérieurs : 24,2 %
- Ouvriers et personnel de service : 17,4 %

PB

BREST : REPARATION NAVALE

Une trentaine de travailleurs allemands engagés par les chantiers de l'Atlantique pour assurer des travaux sur le méthanier « Gastor » actuellement à quai au port de commerce de Brest, ont été empêchés de monter à bord par la C.G.T. Un tel apport de main-d'œuvre étrangère est particulièrement paradoxal quand on connaît la situation de l'emploi à Brest : 6 500 chômeurs et des centaines de travailleurs au chômage partiel dans la réparation navale.

La vie de l'U.D.B.

Les livres de nos militants

DANS ce numéro où l'accent est mis sur le livre, il était naturel que nous présentions dans ces pages les « bouquins » signés par plusieurs de nos camarades. Leur modestie en souffrira, mais notre Parti peut gagner à montrer combien ceux qui le composent sont au cœur de la vie bretonne, littéraire comme politique.

CANEVET Corentin. — Deux titres à l'actif de celui qui donna, il y a quelques années, leur réputation aux articles agricoles du *Peuple Breton* : une thèse d'abord, *la coopération agricole en Bretagne*, seule synthèse actuellement disponible (1) sur cette question fondamentale. Et puis, il faut le dire, le meilleur article d'un remarquable ouvrage collectif, *L'agriculture en Bretagne* (2), préfacé par notre camarade Jean-Jacques Massold, dont il est question d'ailleurs dans ce journal : « D'une agriculture paysanne à une agriculture intégrée dans le mode de production capitaliste ». Avec « Tintin » Canvet, c'est simple : c'est sérieux, informé, nuancé, inattaquable sur le plan scientifique et particulièrement fécond sur le plan politique...

R. Leprohon.

EVENOU Erwan. — Des poèmes : *Benn Goulou Deiz* (3). Les premiers poèmes d'Evenou sont encombrés d'un attirail symbolique et de brumes dont raffolait la poésie bretonne d'avant et d'après la guerre. Les avoir reproduits dans ce volume n'est pas inutile, car ils font mieux valoir les deuxième et troisième parties, qui se dépouillent volontairement, se font plus vigoureuses, plus incisives. La progression est tout à fait remarquable jusqu'à ces grands poèmes populaires, *Plouk* ou *Brezhoneg*, lus à Carhaix en avril 1970 devant les 2 000 participants au meeting de Galv.

Paul Keineg.

KEGINER Kristian. — « Un dépaysement » (4)... Encore de la poésie, signée cette fois par l'infatigable animateur de la revue littéraire « *Bretagnes* ». On le sent parfois étouffé par une culture étrangère trop bien assimilée, et comment ne le serait-il pas, comment ne le serions-nous pas ? Cependant sa voix s'affirme de façon magistrale, et il n'est pas exagéré de

MORT D'UN CAMARADE

Notre camarade Léonce Bourges, de Rennes, est mort le 4 novembre à la suite d'une longue maladie. La Fédération de Rennes de notre Parti était représentée à ses obsèques le 6 novembre et nous prions ses proches d'accepter les condoléances de tous nos camarades.



Evenou



Keineg



Kidna

Le Peuple Breton

parler de Keginer comme du meilleur poète breton de langue française contemporain. On peut le comparer à Dylan, Thomas ou Tristan Corbière, son compatriote, mais la voix de Keginer n'appartient qu'à lui-même.

Paul Keineg

KEINEG Paul. — « Le poème du pays qui a faim » (5) ; « Hommes liges des talus en trances » (6) ; « Chroniques et croquis des villages verrouillés » (7) ; « Le printemps des Bonnets Rouges » (8) ; « Lieux communs » (9)... Paul est mon camarade. Paul est mon ami. Il est bien connu que je n'ai, s'agissant de lui, aucune objectivité... Lorsque j'écrivais, à propos du *Poème du pays qui a faim* dans le n° 44 du P.B. « Puisqu'il convient que je termine cet article, c'est à toi Paul que je m'adresserai. Pour te dire dire merci. Et pour te dire combien l'U.D.B. peut être fière de te compter dans ses rangs. Un parti, un pays qui comptent des poètes comme toi ne sont pas mûrs pour l'esclavage », on ricana beaucoup dans l'emsav et même en Bretagne... Leprohon qui se piquait de poésie ! Pauvre mec aux motivations politiques évidentes... Eh oui ! Seulement, depuis, Leprohon a entendu Aragon saluer Paul à Brest comme un des poètes de ce siècle, et surtout Leprohon a connu le frémissement des masses (vous rassemblez des milliers de personnes à Carhaix, ou à Quimper, un soir de pluie, sous un chapiteau, pour du théâtre engagé, vous ?), sous la toile du *Printemps des Bonnets Rouges*... Alors, au risque de provoquer encore le rire (jaune) des débailes, je persiste et je signe : Paul Keineg, Stivell, Servat et l'U.D.B. : voilà ce qui figurera dans quelques années aux pages d'honneur de nos manuels d'histoire... bretonne.

R. Leprohon.

LEPROHON Ronan (et collaborateurs, sous la direction d'Yves Le Gallo.) — *Histoire de Brest*, (11). Un bouquin cher : plus de 100,00 F ! Un bouquin édité en France : à Toulouse, dans la collection « Univers de la France et des pays francophones » (sic). Excusez du peu ! Mais... l'inconvénient, c'est que c'est non pas « de l'histoire », mais « l'histoire » — ou presque — de notre grande ville occidentale.

J. Roudaut.

MONAT Jean-Yves (et collaborateurs). — Parmi ces collaborateurs, encore deux « U.D.B. » : Brien et Le Démezet... Le livre ? *Bretagne vivante* (13). Cet ouvrage est un guide pour vos promenades du dimanche, qui, à travers une suite de tableaux précis et documentés sur quelques hauts lieux, « Janvier au Mont-St-Michel », « Février dans les Landes de Lanvaux », « Mars en presqu'île de Crozon », etc... vous mènera toute l'année à la découverte de la nature en Bretagne (le sommet dans le genre est peut-être cette carte des vasières du Golfe du Morbihan, avec mention des canards et des oies sauvages qu'on peut y voir à la bonne saison) tout en vous laissant assez d'efforts à faire pour mériter votre plaisir, car la besogne d'éventuels vandales n'est pas facilitée par des indications trop précises sur la localisation d'espèces rares !

Jakez Lefèvre.

MONNIER Jean-Jacques (et collaborateurs, sous la direction de Per Honoré). C'est le tome 2 de « L'histoire de Bretagne et des Pays Celtiques », édité par « Skol Vreizh » (14). Toutes les qualités que j'avais relevées à propos du premier tome se retrouvent ici : le souci pédagogique évident d'abord qu'illustrent à merveille des cartes claires et pourtant originales à 90 %, l'optique ensuite, qui persiste — en rapprochant la Bretagne et les pays celtes au Moyen-Âge — dans une féconde provocation, à l'heure des modes, parisiennes et francocentristes... Le sérieux enfin.

R. Leprohon.

KIDNA Sten. — « Kanenn d'ar vuhez ! » (Chant à la vie) (10). Sten est un homme au cœur sensible, à l'âme tendre et délicate ; il a les yeux, et le cœur plus encore sans doute, grands ouverts. Le monde entier, tout ce qui se passe dans le monde entier, comme aussi en Bretagne, est rempli de leçons que Sten recueille et met en poèmes. Des poèmes où transparait son émotion, et jusqu'à la souffrance de Sten, que bouleversent tous les événements qui secouent le pauvre monde : la guerre d'Indochine, celle du Biafra, et aussi l'état pitoyable de notre Bretagne, par exemple, la destruction, ou plutôt le honteux démenagement des forges de Lochrist.

Fanch Morvannou.

LE TORT-TREGARO Jean-Pierre. — « Histoire de Galleran de Malestroît (12). On pénètre dans ce livre comme on pénètre dans une forêt bretonne, avec appréhension d'abord, puis avec l'émerveillement de la découverte.

Appréhension d'abord à cause de la couverture, racoleuse, appréhension pour un livre historique se passant en Bretagne, soit tout ce que ça peut comporter de drui-

son existence même (...) on n'y trouvera pas des poèmes pour la Bretagne, mais des poèmes bretons, c'est-à-dire pour les Bretons ; on n'y trouvera pas ce genre de poèmes qui figent la Bretagne et les Bretons (...) mais des poèmes actuels, c'est-à-dire inévitablement de combat. Ajoutons que la préface est un moment essentiel de la connaissance de notre problème linguistique colonial.

Laurent Le Page.



Le Peuple Breton

Le Tort-Tregaro

Morvanou

Veillard

des, d'ésotérisme à la petite semaine...

Et c'est la découverte d'un monde dru, grouillant, gueulard, tapeur, un monde de souffrance, de joie, de vin bu, paillard, un monde vrai, de tous les jours. Un monde si proche de nous, mais J.P. Letort nous avait prévenus : récit des temps anciens pour des temps modernes, et voilà, tout se dessine : al quête de Galleran n'est-elle pas la quête du Peuple breton à la recherche de son identité ?

Jacques David.

MORVANOU Fanch. — Voici une méthode (15) qui est, de loin, la meilleure de toutes celles déjà parues : sa lecture est un véritable délice ! Le breton qu'on y trouve est un breton vivant, « pur jus », authentique : c'est la langue quotidienne, énergique et saine, de notre peuple. Nous sommes ici aux antipodes du breton « chimique », emprunté et artificiel. Les nombreuses et longues notes explicatives sont d'une très grande richesse ; elles sont une mine de breton populaire ; les bretonnants, même solides, y feront de substantielles découvertes.

Nous avons affaire ici à un breton « interdialectal, standard, moyen ». L'auteur propose aux pratiquants d'un dialecte, la connaissance des autres dialectes, en signalant doublets et synonymes : tel mot en vannetais, tel mot en léonard, avec toujours le souci d'enseigner une langue profondément unie dans sa diversité. Une innovation importante : aucun dialecte n'est privilégié, aucun n'est sacrifié, et le vannetais est enfin intégré dans la langue commune, pour la première fois dans une méthode de breton.

En conclusion, cette méthode est vivement recommandée tant aux débutants qu'à tous ceux qui veulent approfondir leur langue.

Jean Marot

PIRIOU Yann-Ber. — Deux livres au dossier de ce camarade : « Défense de cracher par terre et de parler breton » (16) et « Mallozhioù Ruz » (17). Le second est une création essentielle (mais à l'heure où Stivell s'en fait l'écho, qui l'ignore ?). Le premier reste un des bouquins fondamentaux du combat breton. L'accueil enthousiaste rencontré par ce recueil permet d'affirmer aujourd'hui avec plus de force l'importance d'une telle œuvre. Le principal intérêt de ce livre, en effet, réside dans

SERVAT Gilles. — « Chansons » (18). Qui ne connaît pas Gilles Servat ? « La Blanche Hermine », « L'Hirondelle », et des dizaines d'autres titres... Vous connaissez la chanson consacrée à la mort du paysan Quenechou ? Non ? Alors il faut lire ces textes. Vous avez un créateur à portée de la main ! Continuez-vous à ignorer que, pour quelques francs, on obtient le texte intégral de certains des plus beaux textes de notre lutte commune...

R. Leprohon.

VEILLARD Jean-Yves. — Un magnifique ouvrage : Histoire ancienne et naturelle de la province de Bretagne, par Christophe de Robien, édité par J.Y. Veillard, en 1974, d'une présentation exceptionnelle. C'est probablement ce que l'on peut faire de mieux dans le genre. Et nous ne sommes pas peu fiers qu'un de nos camarades ait signé une pareille œuvre. Une Bretagne qui se respecterait ne consacrerait-elle pas des crédits à ce genre de publication, au lieu de les disperser au vent des subventions destinées à perpétuer dans notre peuple, l'aliénation des « anciens combattants » et autres anciens d'Algérie...

Tel qu'il est, le livre de Veillard — plus de 500 F — est hors de portée de la plupart de ses destinataires. Quand on en connaît la qualité, on est saisi davantage par une rage salutaire : un jour viendra où notre peuple saura...

R. Leprohon.

- (1) Presses universitaires de Bretagne, Saint-Brieuc.
 - (2) Ar Falz, Morlaix, 22 F.
 - (3) Union Démocratique Bretonne, Brest.
 - (4) P.-J. Oswald éditeur, Honfleur-Paris.
 - (5) P.-J. Oswald éditeur, Honfleur-Paris.
 - (6) P.-J. Oswald éditeur, Honfleur-Paris.
 - (7) P.-J. Oswald éditeur, Honfleur-Paris.
 - (8) P.-J. Oswald éditeur, Honfleur-Paris.
 - (9) N.R.F., Gallimard, Paris.
 - (10) Editions Privat, Toulouse.
 - (11) SEPNB, Fac. des Sciences, Brest.
 - (12) Editions Skol Vreiz, Morlaix.
 - (13) Chez l'auteur, 5, rue Drezen, Auray.
 - (14) Presses universitaires de Bretagne, Saint-Brieuc.
 - (15) Assimil, Paris.
 - (16) P.-J. Oswald éditeur, Honfleur-Paris.
 - (17) P.-J. Oswald éditeur, Honfleur-Paris.
 - (18) Editions Kerlenn, Saint-Brieuc.
 - (19) Joseph Floc'h, éditeur, Mayenne.
- Beaucoup de ces livres sont en vente au siège de l'U.D.B.



Le Peuple Breton

FESTOÙ-NOS

Le P.B. publie désormais chaque mois gratuitement l'annonce des festoù-nos de Bretagne et de l'émigration. Si vous avez connaissance d'un fest-nos, si vous en organisez un, si vous y chantez, vous pouvez nous prévenir par simple lettre jusqu'au 20 de chaque mois. Parution assurée de votre annonce dans le numéro qui suit.

- 4 décembre
à **PLOUZANE**
(Salle omnisports de Kroas-Saliou), organisé par l'école publique de Locmaria.
- 4 décembre
au **CROISIC**
(Salle des fêtes), organisé par "Korollerien ar Mor"
- 4 décembre
à **MONTERBLANC**
avec les "Sonerien Du", organisé par le Cercle celtique de Tredion.
- 4 décembre
à **LOUDEAC**
avec des chanteurs et sonneurs traditionnels, organisé par le Cercle celtique "Kreiz-Breiz".
- 11 décembre
à **ST-NICOLAS-DU-PELEM**
(au Foyer Rural, entrée gratuite), avec les Koufarted Ros-tren, Paotred Bubry, Sked, etc., organisé par l'association "Bec'h da..."
- 11 décembre
à **MALESTROIT**
à 20 h 30, organisé par le groupe de culture celtique.
- 12 décembre
à **MALESTROIT**
Bal breton à 15 h avec les "Namnètes", organisé par le groupe de culture celtique.
- 18 décembre
à **GUIGNEN**
avec Piedrière, Plisson et des sonneurs de Bruz, organisé par les Parents d'élèves des écoles publiques.
- 19 décembre
à **ST-VINCENT-SUR-OUST**
Bal breton à 15 h organisé par Kendalc'h.



EXCLUSIF

Le mouvement indien s'adr

LES PLUS TYPIQUES DES COLONIES

Depuis que le 1^{er} des 371 traités signés entre le Gouvernement des U.S.A. et les Ethnies Souveraines d'Amérique a été rompu, les peuples indiens se battent dans une des guerres de libération nationale les plus difficiles de l'histoire. Totalement englobé dans l'état impérialiste le plus puissant du monde et noyé dans les fin-fonds de l'histoire, le peuple indien, jusqu'à une époque récente, a été pratiquement oublié par les mouvements progressistes dans le monde.

Comme pour tant d'autres peuples colonisés, jusqu'à la fin de 1945 et la victoire sur le fascisme hitlérien, il fut impossible pour le peuple indien de mener à bien son combat de libération du fait de la domination impérialiste sur la plus grande partie du monde. Evidemment, maintenant ce n'est plus le cas : l'impérialisme a perdu sa position de monopole, et là où il n'a pas encore été vaincu, il est très certainement contenu par les forces progressistes, particulièrement dans les pays du Tiers-Monde, et de plus en plus par la classe ouvrière et ses organismes dans les pays capitalistes. Voir le combat du peuple indien en dehors de ce processus est une erreur, car du fait que le peuple indien vit en plein cœur de l'impérialisme, ce processus historique joue un rôle direct sur lui et sur son combat, si long et si héroïque, pour son droit à disposer de lui-même et son indépendance.

Les peuples indigènes d'Amérique vivent dans un esclavage colonial. Leurs réserves sont peut-être celle que l'on pourrait trouver de mieux dans le genre des colonies classiques. Utilisées comme régions subvenant aux nécessités de premier ordre, toute richesse naturelle contenue dans ces terrains est prise de la terre dévolue aux Indiens et utilisée par le peuple oppresseur pour ses propres besoins, avec peu ou pas du tout de compensation pour les peuples colonisés eux-mêmes. La réserve est aussi un réservoir de main-d'œuvre à bon marché, prête à l'embauche à tout venant. Il faut se rendre compte que le revenu annuel moyen d'une famille indienne est de 66 % inférieur au taux officiel américain de « pauvreté ». Le chômage chez les Indiens étant 10 fois celui des U.S.A., il est facile de voir à quel point il est simple pour les énormes sociétés multinationales installées sur les réserves d'exploiter cette situation : elles tirent des super-bénéfices extraordinaires en exploitant les richesses naturelles et le potentiel humain.

inspirer tant de terreur au peuple indien qu'il n'oserait plus jamais se dresser pour défendre ses droits. Ce plan, comme de coutume, a échoué, car après cet événement, le peuple indien est devenu plus déterminé dans sa lutte : sur tout le territoire indien a sonné l'appel pour la défense des droits du peuple à disposer de lui-même, la première étape à franchir étant de faire connaître les traités.

300 ASSASSINATS

L'A.I.M., depuis sa création en 1968 et son rôle à Wounded Knee en 1973, est arrivé à une position d'avant-garde dans la lutte, proposant des buts solides à long et court termes. Evidemment, ceci a provoqué une situation dans laquelle l'A.I.M. est maintenant classé comme étant le mouvement révolutionnaire le plus dangereux des U.S.A. Nous ne le nions pas, il est dangereux, mais pour les impérialistes américains ! Depuis 1973, simplement dans la réserve de Pine Ridge dans l'Etat du Sud Dakota, l'A.I.M. a perdu environ 300 membres ou sympathisants, tous brutalement assassinés par les U.S.A. et leurs différentes organisations : la police du Bureau des Affaires Indiennes, assassins fantoches, et principalement le fasciste F.B.I. La plupart des dirigeants de l'A.I.M. sont maintenant en prison — 2 d'entre eux risquant



LA VERITE DE WOUNDED-KNEE

Wounded Knee, en 1973, fut le sommet de l'escalade dans la lutte, et marque le dernier degré dans les réponses U.S. à l'idée même de la souveraineté indienne : des balles ! Wounded Knee, pour la première fois dans l'histoire de l'Amérique d'aujourd'hui, fut la preuve que l'état pouvait mettre en branle sa machine militaire : transports de troupes blindés, hélicoptères, avions de reconnaissance, tanks, et aussi pendant 3 jours pleins, le Phantom Jet Fighter utilisé pour bombarder le petit village. Les gens ont pensé que ce fut une réaction exagérée de la part des U.S., mais ce n'était pas le cas : tout avait été soigneusement préparé au Pentagone, en passant par le Président d'alors, Richard Nixon. En fait, c'était un plan bien calculé pour

la peine de mort pour meurtre (l'accusation est fautive) ; ils sont en fuite mais sont toujours en rapport avec le peuple — où ils ont tant d'accusations contre eux et de comparutions au tribunal qu'il leur reste peu de temps pour la lutte. D'autres, bien sûr, reposent dans leurs tombes. Cette situation, nous nous y attendions, mais aussi longtemps que le peuple nous soutiendra nous pourrons vaincre. Ils peuvent tuer les individus, mais ils ne peuvent pas et ne pourront jamais tuer le mouvement de libération du peuple indien d'Amérique.



Les dessins qui illustrent cet article sont extraits du journal indien « Akwesasne notes ». D. R.

esse au peuple breton



américain entravent et baillonnent les défenseurs indiens dans les tribunaux U.S., afin que nul n'entende leur voix. Ils torturent les prisonniers et ceux qu'ils ont tués, ils les mutilent en leur coupant les mains, comme dans le cas le plus récent d'une femme militante A.I.M. abattue par le F.B.I. d'une balle tirée à bout portant dans la nuque. Mais ceci est un signe de faiblesse, pas de force. Car ils savent aussi bien que nous à l'A.I.M. que la question n'est pas « Allons-nous vaincre ? », mais bien « Quand arriverons-nous à la victoire finale ? ». Une grande partie de la réponse est entre vos mains, peuple de Bretagne, et autres peuples qui nous soutenez dans notre juste combat. Nous vous disons, à vous, nos alliés, que dans le ventre de la bête se déroule une guerre menée par un peuple déterminé à ne plus jamais se mettre à genoux devant le conquérant. Comme le peuple vietnamien, nous continuerons le combat jusqu'à la victoire finale et nous reconstruirons notre nation, plus belle que jamais, sans capitalisme ni exploitation de l'homme par l'homme et sans principe de profit. Dans cette attente, nous nous engageons à respecter nos devoirs envers toutes les forces anti-impérialistes du monde et à lutter pour l'abolition finale de l'impérialisme sous toutes ses formes.

SOLIDARITE AVEC LE PEUPLE BRETON

A un récent congrès de l'A.I.M., plus de 500 porte-parole des ethnies américaines réaffirmeront le droit des Indiens à l'indépendance nationale, et une fois de plus lanceront un appel de soutien et de solidarité aux peuples du monde luttant pour la paix et la liberté, pour qu'ils les aident à atteindre ce but pour lequel ils se battent depuis si longtemps. Un grand soutien nous a déjà été apporté par des peuples aussi lointains que la République démocratique du Sud Yémen, l'Union nationale Africaine Zimbabwe (Zanu), le Parti Socialiste porto-ricain, et le Mouvement Républicain Irlandais officiel, ainsi que maintenant par l'U.D.B. Tout ceci est vital pour le peuple indien dans sa lutte, car n'est-il pas vrai que l'une des armes les plus puissantes dont puisse se servir un peuple opprimé, c'est la solidarité internationale de classe ? Pour notre part, nous le pensons. Et nous profitons de cette occasion pour remercier l'U.D.B. de son soutien, et en même temps nous donnons l'assurance de nos sentiments fraternels et de notre solidarité à l'U.D.B. et au peuple de Bretagne dans leur longue lutte pour leur droit à disposer d'eux-mêmes.



Nous n'avons peut-être que nos corps, nos esprits et notre terre, mais nous vous assurons que si c'est nécessaire, nous combattrons nos oppresseurs avec des pierres.

L'histoire est de notre côté et nos espoirs sont hauts. Notre cause est juste, nous vaincrons.



American Indian Movement Committee «U.K.»

JAMAIS A GENOUX

La répression extrêmement sévère des militants de l'A.I.M. est peut-être l'annonce que le dernier acte est sur le point d'être joué, dans ce domaine de la lutte anti-impérialiste. Maintenant les impérialistes

Peuples opprimés

QUEBEC

En remportant 69 sièges sur 110 aux élections provinciales, le Parti Québécois a semé la panique à Ottawa et la consternation à Londres. Pour le gouvernement fédéral canadien en effet c'est un double échec, en raison d'une part du risque de sécession et d'autre part parce que l'ancien leader Bourassa, battu aux élections, n'était que le prolongement québécois du parti libéral en place à Ottawa. Echec aussi pour l'ancien impérialisme britannique qui recule d'avantage chaque jour, sous les coups de boutoir politiques ou économiques (dévaluation de la livre).

Les raisons de ce raz-de-marée indépendantiste sont doubles : elles tiennent tout d'abord aux tensions sociales grandissantes de ces dernières années, symbolisées par le scandale des Jeux Olympiques, et la répression exercée par le gouvernement Bourassa contre les revendications populaires. Mais il faut aussi tenir compte d'un facteur psychologique déterminant qui est la disparition de la peur engendrée par l'idée d'indépendance. Le peuple québécois vient là de franchir un pas décisif dans la prise de conscience de son identité et de ses droits.

FRIOUL

Une valise de carton et un peu d'espérance : tel est le sort réservé aux habitants du Frioul désormais contraints à l'émigration à la suite des tremblements de terre qui ont ravagé la région d'Udine. Le gouvernement italien a en effet choisi une catastrophe opportune pour tenter de résoudre le problème de cette région frontalière habitée par une population en majorité de nationalité Slovène, dont le sort ressemble étrangement à celui de tous les peuples périphériques colonisés de l'Europe occidentale : chômage, émigration, désintégration économique, etc...

Encore un combat qui est aussi le nôtre.

Du très bon...

DANS le domaine de l'agriculture, la situation de la Bretagne est incontestablement spécifique : le nombre des agriculteurs y est bien plus élevé que partout ailleurs dans la France, la surface moyenne qu'ils exploitent est beaucoup plus réduite et, contrairement à ce qui est le cas dans bien des régions, leur poids dans l'économie est loin d'être négligeable.

De plus, à l'idée d'une activité agricole immuable et hautement conservatrice, on doit maintenant substituer l'image d'une mutation extraordinairement rapide, laissant loin derrière elle l'évolution du secteur industriel.

Dans un livre très dense, de 127 pages, six chercheurs bretons ont entrepris de décrire ce qu'est devenu, depuis vingt-cinq ans, le travail de la terre en Bretagne. Le résultat est à

la fois une mine de renseignements chiffrés, concernant la plupart du temps les cinq départements bretons, et une analyse pénétrante et détaillée de ce que Corentin Canévet appelle « l'intégration accrue et précipitée au mode de production capitaliste ».

La partie de l'ouvrage rédigée par C. Canévet est d'ailleurs la plus synthétique et la plus politique. Le bouleversement amorcé en 1950, de l'agriculture paysanne à l'agriculture intégrée dans l'économie marchande, avec ce que cela suppose d'élimination des paysans, de spécialisation croissante, de crises et de menaces, de main-mise des capitaux extra-agricoles, de réactions des diverses organisations syndicales est minutieusement décortiqué. Les trois phases que Canévet distingue : technique de 1950 à 1960, économique de 1960 à 1969 et politique, sont l'occasion de pages qu'il faut absolument avoir lues si l'on veut comprendre la Bretagne actuelle.

ment leur nombre. Ceci rend assez inadapté le sous-titre du livre : « Dynamisme ou domination ? ». Dynamisme et domination aurait mieux convenu, dans la mesure où c'est justement ce dynamisme qui rendait intéressante la domination capitaliste que n'ont contrée ni les coopératives ni des luttes syndicales souvent déviées de leur but.

La présentation du livre n'est cependant pas à la hauteur de la majorité des articles : typographie peu élégante et tassée (on aurait pu aisément doubler le nombre des pages), impossibilité presque absolue de trouver le début des articles, photographies charbonneuses. Dommage qu'on puisse rarement, en Bretagne, être bon à la fois dans le contenant et le contenu.

J.G.

Groupe de Recherches Bretonnes : « L'Agriculture en Bretagne : Dynamisme ou domination ? » Ed. Ar Falz, Morlaix, 22 F.

Vu

ON NE MARCHE PLUS...

Attiré par l'émission de France-Inter « Marche ou Rêve », un lecteur du Peuple Breton, Michel Le Trocquer, avait écrit au producteur de l'émission, Claude Villers, une longue lettre, extrêmement critique d'ailleurs, où il dénonçait certains aspects des émissions consacrées à la Bretagne. Une lettre très détaillée, contenant des objections qu'on n'était pas obligé de partager, sur l'accent des récitants, sur le choix des musiques, sur l'aspect touristique de l'évocation. Bref, une véritable invite à la discussion.

Il a reçu la réponse suivante : « Bonjour !

Nous vous remercions de votre lettre et de l'intérêt que vous portez à notre émission « Marche ou Rêve ».

Amicalement : C. Villers, M. Desbarbat.

Monsieur Villers, nous on marchait pas mal avec vos émissions, mais le mépris bien parisien que sous-tend la désinvolture de votre correspondance laisse pour le moins rêveur !

de Bretagne



Trois chapitres plus spécialisés, sur l'agriculture, le lait et l'abattage permettent une étude plus détaillée de la manière dont les capitaux se concentrent. « Agriculture et capitalisme en Bretagne » de P.Y. Le Rhun et « les mécanismes de la domination : l'exemple de l'économie laitière bretonne », par J.B. Henry illustrent parfaitement ce fait fondamental : en même temps que la production a connu un bond en avant qui s'accélère encore, le capitalisme organisé a fait son entrée dans l'agriculture bretonne, rendant précaire le revenu des agriculteurs et diminuant considérable-

Du bon et du mauvais...

CHANGER LA VIE, CHANGER LA VILLE, RENNES 1977, par Michel Philipponneau, préface de François Mitterrand, Editions "Breiz", La Baule, 1976.

Après les éditions disparues "Presses Universitaires de Bretagne" les éditions "Breiz" : on ne pourra pas reprocher à Michel Philipponneau de se faire imprimer hors-Bretagne. Et ce n'est là que le moindre des mérites de ce livre du professeur et militant socialiste rennais. Près de 400 pages — et c'est beaucoup, peut-être trop dans une optique pédagogique — consacrées à mettre à plat l'évolution du capitalisme dans l'actuelle capitale bretonne, celle du pouvoir municipal réactionnaire qui "tient" la cité depuis la Libération, à radiographier aussi d'une manière extrêmement précise le fonctionnement des services techniques, sociaux financiers, de la ville, à tracer des perspectives — à réaliser si la gauche l'emporte en mars prochain, voilà l'objet du livre de Michel Philipponneau.

Il faut le dire nettement, pas une seule ville de Bretagne ne dispose d'un pareil instrument de travail.

Que l'on compare ce livre au misérable plaidoyer **pro domo** d'un certain Lombard, ex-maire de Brest et l'on comprendra...

D'ailleurs, si l'on en doutait, la grogne du pontife Fréville — le Lecaunet breton — et la rage grinçante des groupuscules fascistes de Rennes suffiraient à établir le bien-fondé de la démarche de Michel Phlipponneau.

Mais il faut dire aussi que Phlipp' (il pardonnera à un de ses anciens étudiants de le nommer ainsi) n'a guère songé à son lecteur : la technicité du propos étouffe le style, le bouquin craque sous les références. Décidément, les géographes sont davantage des scientifiques que des littéraires ! Je veux dire que je crains par dessus-tout qu'une certaine aridité, qu'un manque de flamme (la gauche n'aurait pas de cœur ?) n'éloignent de ce livre nécessaire bien des candidats à la lecture...

R.L.

ANNE DE BRETAGNE, par Michel de Mauny. Editions "Kanevedenn" Rennes, 1976.

Un auteur, Michel de Mauny, écrivain conservateur assez connu dans son milieu... Un sujet et un titre : Anne de Bretagne, souveraine bretonne et française dont on va célébrer prochainement le demi-millénaire. Une collection : L'Encyclopédie Bretonne (rien que ça !). Et tout cela ne fait pas un livre, malgré beaucoup de bonne volonté. La vision historique de l'auteur est d'un conformisme à pleurer. Ne parlons pas de preuves, de références historiques précises !

Cet avant-goût de "l'Encyclopédie bretonne" n'a qu'un très lointain rapport avec les exigences scientifiques qu'on attendait d'une pareille ambition. Ambition démesurée d'ailleurs : on n'hésite pas (ah, cette maladie du mouvement breton qu'est le bluff !) à annoncer en page de garde : "chaque mois "l'Encyclopédie bretonne" publiera un volume" : ce premier — et seul — volume date de juin 1976...

Faut-il pour ces faiblesses graves condamner ce petit livre ? Peut-être pas. Il existe sans doute un public pour ce genre de littérature, et la méconnaissance des faits de notre histoire est telle dans notre peuple que beaucoup y apprendront un peu. Et puis l'iconographie (inégaie) est parfois de qualité.

R.L.

LA BIBLIOTHÈQUE DU PEUPLE BRETON

DEPUIS ses débuts **Le Peuple Breton** s'est efforcé de rendre compte d'un certain nombre de parutions, essentielles ou utiles pour le combat de décolonisation que nous avions entrepris, on trouvera ci-dessus la liste des livres qui ont fait l'objet d'une critique dans nos colonnes avec l'indication du n° correspondant du P.B. La plupart de ces numéros peuvent encore être obtenus auprès du journal contre 2,00 F en timbres (ou chèque) par exemplaire souhaité. Il va de soi que nous avons écarté de ce répertoire les livres que nous avons déconseillés en leur temps et à qui un simple rappel constituerait une bien inutile publicité...

- ASSELIN Jean-Michel — La longue marche des farm-workers (n° 150 - mai 76).
 BLEUN-BRUG — Civilisation régionale. Pistes pédagogiques pour la Bretagne (n° 96 - oct. 71).
 BREKILIEN Yann — Histoire européenne de l'Europe (n° 29 - avril 66).
 BREKILIEN Yann — La vie quotidienne des paysans en Bretagne au XIX^e siècle (n° 39 - fév. 67).
 CALVET Jean-Louis — Linguistique et colonialisme (n° 145 - déc. 75).
 COIC Youenn — Les ploucs, chronique paysanne (n° 125 - mars 74).
 COMITE MEDICAL D'AIDE AUX MIGRANTS — La santé des migrants (n° 121 - nov. 73).
 DENEZ Per — Brezhoneg buan hag aes (n° 144 - nov. 75).
 DEUFFIC Jean-Luc — La terre greffée (n° 140 - juil. 75).
 DURAND Philippe — Le livre d'or de la Bretagne (n° 140 - juil. 75).
 FRONT REGIONALISTE CORSE — Main basse sur une île (n° 102 - avril 72).
 GARLAN Yvon, NIERES Claude — Les révoltes bretonnes de 1675 (n° 139 - juin 75).
 GENTIL Guy — Les délires mystiques en Bretagne (n° 126 - avril 74).
 GIOT P.R. — La Bretagne avant l'histoire (n° 108 - oct. 72).
 GORZ André — Le socialisme difficile (n° 46 - août 67).
 GWERNIG Youenn — An toull en nor (n° 127 - mai 74).
 HELIAS Per-Jakez — Le cheval d'orgueil (n° 144 - nov. 75).
 HERAUD Guy — L'Europe des ethnies (n° 9 - août 64 et n° 140 - juillet 75).
 HERAUD Guy — Peuples et langues d'Europe (n° 60 - nov. 68).
 HONORE Per — Histoire de la Bretagne et des pays celtiques (n° 82 - août 70).
 KALVEZ Tugdual — Ciel de gris (n° 87 - janv. 71).
 KERMARCHEG Paol-Yann — Tanguy Malmarche, témoin du fantastique breton (n° 143 - oct. 75).
 KERMARCHEG Paol-Yann — Le glas, la glu (n° 144 - nov. 75).
 LAABI Abdellatif — La poésie palestinienne de combat (n° 87 - janv. 71).
 LAFONT Robert — Décoloniser en France. Les régions face à l'Europe (n° 108 - oct. 72).
 LAFONT Robert — La révolution régionaliste (n° 43 - juin 67).
 LAFONT Robert — Sur la France (n° 53 - avril 68).
 LEBESQUE Morvan — Comment peut-on être Breton ? (n° 79 - mai 70).
 LE CALVEZ Armand — Un cas de bilinguisme : le Pays de Galle (n° 84 - oct. 70).
 LE DANTEC Jean-Pierre — Bretagne, renaissance d'un peuple (n° 134 - janvier 75).
 LE GALLO Yves — Brest et sa bourgeoisie (n° 70 - août 69).
 LE GALLO Yves — Bretagne (n° 80 - juin 70).
 LE GOUIC Gérard — Poètes bretons d'aujourd'hui (n° 149 - avril 76).
 LE MENN Gwenole — Choix de prénoms bretons (n° 101 - mars 72).
 LE PAGE Roger — Les bleus du Châtel (n° 140 - juil. 75).
 LE RHUN Pierre-Yves — Géographie économique de la Bretagne (n° 131 - sept. 74).
 MALMANCHE Tangi — An ene naonek (n° 143 - oct. 75).
 MALMANCHE Tangi — An intanvezh Arzhur (n° 143 - oct. 75).
 MALMANCHE Tangi — Ar Baganiz (n° 154 - sept. 76).
 MALMANCHE Tangi — Contes (n° 143 - oct. 75).
 MALMANCHE Tangi — Salaün ar foll (n° 143 - oct. 75).
 MARIA Manuel — Heures galiciennes (n° 105 - juil. 72).
 MARKALE Jean — L'épopée celtique en Bretagne (n° 97 - nov. 71).
 MAUGE Pierre — Le particularisme alsacien (n° 105 - juil. 72).
 MAYEUR Jean-Marie — Autonomie et politique en Alsace (n° 105 - juil. 72).
 MAZOUNI Abdallah — Culture et enseignement au Maghreb (n° 72 - oct. 69).
 MEMMI Albert — L'homme dominé (n° 70 - août 69).
 MEMMI Albert — Portrait du colonisé, suivi du portrait du colonisateur (n° 30 - mai 66).
 MORIN Edgar — Commune en France : la métamorphose de Plodémet (n° 51 - fév. 68).
 NAVELLOU André — L'ambassade du rachat (n° 144 - juillet 75).
 PHILIPPONNEAU Michel — Debout Bretagne ! (n° 98 - déc. 71).
 PHILIPPONNEAU Michel — La gauche et les régions (n° 39 - fév. 67).
 ROBIN Armand — Ma vie sans moi (n° 91 - mars 71).
 ROUANET Marie — Occitania 70 : los poetas de la descolonización (n° 93 - juil. 71).
 TRITE Vincent — Le Breton par les ondes (n° 144 - nov. 75).
 SEICOUR J. — Komzon, lennon, ha skrivom brezoneg (n° 75 - nov. 75).
 VASSAL Jacques — La nouvelle chanson bretonne (n° 120 - oct. 73).

EN BRETON DANS LE TEXTE

Par Yann-Ber PIRIOU

ar men du

Cliché le Peuple Breton / Nono.



Nous ne sommes pas de ceux qui ont attendu la consécration de Paris pour découvrir que P.J. Helias avait du talent. Nous n'avons oublié ni **Tan ha ludu** (1957), ni **Le Roi Kado** (1960) — que nous désespérons d'ailleurs de lire un jour dans sa version originale ! — ni **Mevel Ar Gozker** (1959), ni **Maner Kuz** (1964) ni, plus récemment, **Divizou eun amzer gollet** (1972).

Publié pour la première fois par **Brud** en 1974, les poèmes de **Ar Mên du**, viennent d'être, très opportunément, réédités en juillet 1976 par les Editions Hallier/P.J. Oswald.

Il y a là, on s'en doute, de bien belles pages. De très belles pages, même, parfois. Il faut lire et relire **Glaou-beo**, **Ar basion hervez an uhel-varr**, **A vouez izel, luskellerez evid eur bugel koz**, **Bezin**. Relire surtout **Ne vo den ehet ken** si l'on veut rêver à des temps où « il n'y aura que le plaisir du soleil qui n'est pas divisible, qu'on ne peut pas porter en banque ni jouer en bourse, il y en a trop, parole, vraiment trop. Le papier-monnaie servira de bon point dans les écoles de plein vent quand on aura découvert, enfin, que le mica du sable est cent fois plus beau que le diamant... ».

Relire aussi ce **Melezour e zaou dal** qui reflète si bien le désespoir des vieux :

« Nous, on les gêne, on est de trop, on a tort d'être là, on ne devrait pas, on manque d'éducation, on ne sait pas finir de vivre comme il faut.

Nous, on est des Peaux Rouges, des Nègres, des Sidis.

A la réserve les indigènes !

On embarque nos enfants pour des Paris, des Amériques, des Antipodes.

Et tout le pays prend l'odeur de vieux ».

Relire enfin de **Kaillarachoù** (La chienlit) où il y a peut-être de quoi reconforter ceux qui n'ont pas encore digéré les quatre-vingt-dix pages navrantes qui servent de conclusion au **Cheval d'orgueil**.

« Mon pays est à vendre en gros

[et en détail

A la sourde bêtise, à la laideur

[ouverte,

Au Dieu d'Argent qui est leur maître.

Mon pays, on en fait commerce à

[toutes mains

Avec l'assentiment des tribus

[et des clans.

Cocu, cocu, cri du coucou, double

[cocu !

Mon pays, il n'y en aura pas pour

[tout le monde.

Premiers venus, premiers servis, le

[tour à qui ?

Le vert et le brun, la pierre et le

[bois, le cru

Le brut, le fait-main, l'humide

[et le sec, le cuit,

Tout fait des petits sous, laissez

[venir les sous !.. ».

Mais, **An denig sioul** (l'homme tranquille) sait rester dans les limites du raisonnable, de la sagesse, comme il dit, Il ne laissera pas sa « soupe au lait » venir au feu, de son vivant. Que les gens bien élevés, se rassurent. Sa colère à lui sera posthume. Mais alors là ! On verra ce qu'on verra !

« Quand il sera mort, il faudra faire attention, sachez-le tout de suite pendant qu'il est encore assez costaud pour tenir le coup.

Il s'échappera de lui tant d'indignations et de révoltes à grand-peine contenues au long de sa vie qu'une bombe, à côté, ferait l'effet d'un pet de nonne étouffé devant l'autel.

C'est un violent sous le frein, une graine à tempête qui se tient durement au sec, un coureur d'illusions puissantes sous lui désamorcées... ».

« Je m'enivre d'hier. Demain, que m'importe ! Demain, je vivrai de la bonne aubaine à la fortune du pot. Gage sa vie sur demain qui veut ! Je n'en suis pas.

Je parle d'hier qui est à moi, mon patrimoine, mon magot, mon garde-manger pour le restant de mes jours jusqu'à la fin des fins j'ai déposé mes armes entre l'ombre et la proie... »

Résignons-nous. Notre monde à nous n'intéresse pas l'Homme Tranquille. Demain ? L'angoisse des jeunes hommes devant l'avenir qu'on leur prépare ?

Ça ne le concerne pas. Après lui, le déluge.

Ignorerait-il qu'à vingt ans aussi, des racines tranchées ça fait mal ?..

Aurait-il oublié qu'en ce pays, un poète a toujours charge d'âmes ?

Il vient pourtant un moment où les « vieux enfants » doivent assumer tous les risques de l'âge adulte. Or, douze ans après **Maner Kuz**, toujours « vibrant de mille forces dont la somme est faiblesse », P.J. Helias continue à bercer ses nostalgies.

« Un cheval pensif et nu se cherche en pleine campagne depuis que les talus sont partis au diable ».

Le troupeau des poulains va s'en aller aussi. Déjà les maquignons s'activent. Ils ont la partie belle depuis que les chevaux d'orgueil ne savent plus ce que ruer veut dire. Domage !

On ne croit plus guère aux poètes qui ne savent parler d'amour qu'au temps passé. Mais nos fils continueront-ils à appeler poètes ceux qui se seront toujours refusés à ouvrir les portes de la nuit ?

AR MEN DU

gant P.J. Helias

Ed. Hallier/P.J. Oswald

LA DEVINETTE D'IFFIG

Question — Quelle différence y-a-t'il entre un pic-vert et un C.R.S. ?

Réponse — Aucune, tous deux taient sur l'écorce (les Corses)...

**BREIZH
BAR**

•
Crêperie

PLOUDALMEZEAU

CONSTRUIRE en BRETAGNE

par philippe lachaud

FACTEURS D'UNITÉ

(Voir les numéros précédents)

Les baies :

Peut-on faire une maison traditionnelle avec de grandes baies ? Nous ne le pensons pas. Ici le choix est à faire entre une architecture contemporaine où elles sont de règle et **une architecture plus repliée sur elle-même**, où la vue vers la mer et la campagne compte moins pour le marin ou le paysan, que le cercle familial rassemblé autour du foyer.

Cependant on peut utiliser la solution traditionnelle qui accole **les baies deux par deux, ou même par trois**, en leur gardant une dominante verticale, et en les séparant par un meneau. On obtient ainsi une quantité de lumière importante sans modifier le caractère de l'ensemble.

Le groupement.

Jadis une maison n'était jamais seule, mais toujours entourée soit de maisons de ville serrées sur des terrains exigus, soit de bâtiments d'exploitation de la ferme. Cela donnait une occasion de plus aux constructeurs de l'époque, architectes qui s'ignoraient, de montrer leur savoir faire. C'est ce savoir faire qu'il faut de nouveau utiliser.

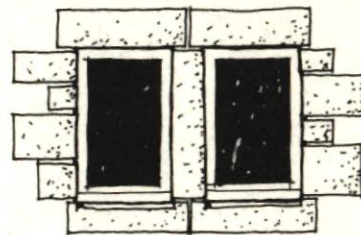
Les ensembles anciens sont à prendre comme modèles. Ils sont constitués, très souvent de **longères**, avec plusieurs bâtiments accolés par le pignon, de hauteurs décroissantes, ou bien d'autres sont élevés perpendiculairement, ménageant une cour intérieure.

Si l'on a à réaliser un programme important, il est donc à conseiller de **fractionner les locaux**, de les répartir en plusieurs bâtiments d'inégale grandeur et de hauteur différentes. On constituera ainsi des amorces de hameaux, qui s'incorporeront sans heurt au paysage.

La mode est encore trop à la construction isolée, derrière ses haies ou ses clôtures. Au lieu de créer ainsi des villages on crée des banlieues de lotissements où chacun s'isole sur son terrain. Il faut souhaiter que cet excès de l'individualisme disparaisse. Ce serait une chance de réaliser des ensembles de maisons individuelles groupées qui donneraient aux futurs propriétaires à la fois des voisins, et à la fois la possibilité de s'isoler.

Si déjà vous réussissez dans ces quatre domaines, vous aurez une construction qui s'intégrera à ce que nos prédécesseurs nous ont laissé, au paysage urbain ou rural, à l'équilibre entre la nature et l'homme. Vous n'aurez pas imposé aux « autres » une construction indifférente à la vie sociale.

(à suivre)



Baies groupées par deux
ou trois avec meneau central

Petites Annonces

Nous signalons que ces annonces sont gratuites pour tous nos compatriotes à la recherche d'un travail. De même nos adhérents et sympathisants qui nous signaleront des offres d'emploi en Bretagne pourront bénéficier de la gratuité de l'insertion.

DEMANDES D'EMPLOI

● Jeune homme, 19 ans, niveau B.E.P.C., sens de l'organisation, aptitudes en dessin, dactylographie, bon contact, cherche, région vannetaise emploi bureau, commerce etc...

Ecrire : Patrig Le Gélébart, 5, rue Paul Valéry, 56000 Vannes.

● Agent de service Education Nationale, 27 ans, spécialisé circuit fermé de télévision, cherche emploi dans la région de MORLAIX.

Ecrire Leroy Alain
Faculté de Médecine Bichat
Salpêtrière
105, boulevard de l'Hôpital
75013 PARIS

● Jeune technicien, 19 ans, brevet technicien auto, libéré des obligations militaires, cherche emploi en Bretagne.

Ecrire Martin Jean-Charles,
Godin, Plouizy
22200 GUINGAMP

● J.F., titulaire Bac G1, 3 ans ancienneté prof., cherche emploi secrétaire en Bretagne, si possible région St-Brieuc.

Ecrire Marylène Donniou
10, rue des Barbiettes
78200 MANTES-LA-VILLE

Librairie "71"
29, rue J. Jaurès - NANTES
Tél. 73.82.48

Pour une culture populaire
Pour un peuple cultivé
UNE LIBRAIRIE OUVERTE ET MILITANTE



COURRIER DES LECTEURS

Nous remercions ceux qui nous écrivent. Précisez si vous désirez l'anonymat.

Nous avons reçu du Secrétariat Permanent de la Charte de Brest une lettre dont nous extrayons les passages suivants :

« Charte de Brest »

P.S.N.A.P. : Parti Socialiste de Libération Nationale des Pays Catalans (provisoire)

I.R.M. : Mouvement Républicain Irlandais (Sein Fein et IRA officiels)

E.H.A.S. : Parti Socialiste du Peuple Basque

E.C.T. : Gauche Catalane des Travailleurs

U.D.B. : Union Démocratique Bretonne

U.P.G. : Union du Peuple Galicien

C.G. : Pays de Galles Rouge

Camarades,

C'est avec une certaine joie que nous avons pu lire dans le P.B. n° 155, à la page 14, une information sur la Charte de Brest. Néanmoins, nous avons pu constater plusieurs erreurs inadmissibles, venant de la part d'une organisation signataire.

Le nom exact est en abrégé Charte de Brest, et en entier « déclaration sur la lutte contre l'impérialisme en Europe occidentale », et en aucun cas « déclaration de Brest ».

La brochure tri-lingue publiée il y a deux ans, était en français, anglais et galicien, et non pas en espagnol.

Le 3 février 1974 à Brest, se sont réunis les représentants de l'U.D.B., de l'U.P.G. et du I.R.M. (Mouvement Républicain Irlandais) et non pas du Sinn Fein ; étant donné que le I.R.M. intègre aussi l'I.R.A. (donc signataire) ; en plus il faut spécifier I.R.M. (Sinn Fein et I.R.A. officiels) (...).

Quant aux signataires actuels de la Charte de Brest, il faudrait vous référer aux 7 organisations mentionnées dans l'en-tête de la présente.

Avant d'écrire cet article vous auriez dû vous renseigner davantage auprès de votre Service des Relations Internationales, qui aurait pu vous donner toutes les précisions nécessaires afin d'éviter les er-

reurs que nous vous avons exposées.

Dont acte, camarades !

Cet article, que nous avions voulu bref, était aussi léger... Un camarade nouveau venu à l'équipe du Peuple Breton en est à l'origine. Outre ces nécessaires rectifications, votre sourcilieuse attention aura de plus ce mérite : nous permettre de rappeler à nos lecteurs l'intérêt de ce texte, qu'ils peuvent se procurer en écrivant au journal et en joignant 4 F.

LES EPLUCHURES NUCLEAIRES POUR LES BRETONS

Breton exilé, c'est toujours avec un vif plaisir que je lis le Peuple Breton. Par bien des aspects, votre combat est très proche du mien et j'ai apprécié à sa juste valeur l'action de désobéissance civile que mène Youenn Gwernig et le comité R.T.B. face à l'omniprésente et centralisatrice O.R.T.F.

Quant à votre dossier sur le nucléaire, il est fort bon, bien documenté et pose clairement le problème politique de l'industrialisation en Bretagne. Pourtant : après avoir mesuré la vivacité de la lutte anti-nucléaire au cours d'un reportage que j'ai réalisé à Beg an Fry en août dernier, vivacité qui s'enracine de toute évidence dans un peuple qui a gardé la conscience aiguë de sa personnalité et de son originalité ; après le réquisitoire sévère de R. Leprohon s'interrogeant avec anxiété sur l'avenir nucléaire de la Bretagne, je suis surpris par la lecture du rappel des positions de votre parti.

Si les C.L.I.N. du temps d'Er-déven étaient « vertueusement apolitiques » que diable, les choses ont bien changé ! Si nous sommes Bretons, nous n'en devons pas moins avoir une conscience planétaire des problèmes qui nous entourent. Or si l'analyse de Leprohon est vraie pour la Bretagne, elle est vraie aussi pour le reste de la France, (Malville et Fessenheim), elle est vraie encore pour le monde entier, Iran et Afrique du Sud compris qui espèrent bien transformer rapidement leur atome pacifique, élégamment vendu par dame

France, en atome guerrier.

Vous m'accorderez, au moment où la Hague et Marcoule sont encore en grève qu'il ne faut plus écrire — à moins de traiter de menteurs les travailleurs syndicalistes du C.E.A. — que l'industrie nucléaire est celle où la sécurité du travail est la plus rigoureuse !!!

Vous me permettez, au bénéfice du doute de vouloir privilégier les alternatives technologiques « douces » dont les principaux mérites sont, à moyen terme d'être libres et gratuits, à la préhistoire aventureuse du tout nucléaire.

Vous me permettez aussi de récuser l'argument de l'utilisation des eaux réchauffées, car l'on n'investit pas des milliards et des mégawatts, ce qui est tout juste rentable au niveau du bilan énergétique, dans le but de réaliser un bénéfice sur les installations secondaires !

Quant à notre indépendance énergétique, elle dépend encore du bon vouloir de l'Australie et de l'Afrique noire qui pourraient à juste titre, couper un jour le robinet de l'uranium, comme les Pays Arabes ont commencé à couper celui du pétrole...

Alors, l'énergie, l'industrialisation, c'est un choix de société bien sûr et la Bretagne n'est pas dispensée du combat pour sa survie. Seulement, quand l'alternative, c'est « l'utopie ou la mort », la révolution culturelle et économique radicale ou l'empire des multinationales, il faudrait que le peuple breton et l'U.D.B. prennent une position nette et précise, il en va de votre crédibilité, il en va de l'espoir révolutionnaire dont vous êtes porteur.

Il n'est pas déshonorant de changer d'avis, la Bretagne qui sait trop bien que les pommes de terre ont toujours été pour les cochons et les épluchures (nucléaires) pour les Bretons, vous en saura gré.

Yves-Bruno CIVEL,
Journaliste

à Combat Non-Violent.

Holà ! Ne nous faites pas dire ce que nous ne disons pas, et ne faites pas de nous les défenseurs à tout crin du nucléaire que nous ne sommes pas, loin s'en faut. Votre lettre

est longue, nous pourrions discuter chacun des points que vous évoquez, les réfuter... vous pourriez nous répondre, et à ce petit jeu, plusieurs P.B. n'y suffiraient pas. Car le dossier nucléaire est énorme et très complexe. Vous l'avez peut-être étudié. Nous l'avons fait et défini nos positions en connaissance de cause. Aujourd'hui, il n'est guère possible de nier la nécessité de passer par l'énergie nucléaire : aux peuples de veiller que ce passage soit le plus réduit possible. Refuser de le voir, se réfugier dans le mirage des technologies « douces », c'est faire le jeu de l'E.D.F.

LE P.C.F. CONTRE LA BRETAGNE-CROUPION

J'ai relevé des inexactitudes dans votre information publiée page 12 du numéro de novembre du « Peuple Breton », information concernant la prise de position du Conseil Municipal de Rezé en faveur de la réunion de la Loire-Atlantique aux quatre autres départements bretons. Il y est écrit que cette ville « est gérée par des élus socialistes ». A la vérité, Rezé est gérée par une municipalité d'Union de la Gauche P.S.-P.C.F.-P.S.U.

C'est sur ma demande — je suis adjoint communiste au maire socialiste — que ce vœu a été inscrit à l'ordre du jour de cette Réunion du conseil municipal. C'est aussi grâce au vote prépondérant des élus communistes que le vœu a été adopté, par 14 voix contre 13. Ces 14 voix se répartissent ainsi : P.C.F. : 8 - P.S.U. : 2 - P.S. : 4 (les autres élus socialistes présents ou représentés ayant voté contre).

Vous comprendrez aisément que cela devait être dit et qu'un rectificatif s'impose au « Peuple Breton » pour l'information complète de ses lecteurs.

J. Vince,
44 Rezé.

Voilà qui est fait, avec plaisir et nos compliments aux élus de Rezé pour cette excellente prise de position.

BRETAGNE SOCIALISTE ET AUTOGESTIONNAIRE

La nouvelle formule est bien meilleure et le P.B. se pose comme un journal de valeur en Bretagne aujourd'hui. Les articles sont intéressants, surtout les culturels... J'ai apprécié celui sur « La Bretagne dans les manuels d'histoire-géographie »...

L'importance que vous donnez à l'ouverture au monde est à développer pour bien montrer que le combat pour la Bretagne est le combat de tous les autres peuples opprimés de la planète, et pour en finir avec les relents de pseudo-chauvinisme qu'on se plaisait à attribuer au mouvement breton.

La seule critique qui me vient en tête est cet esprit de propagande qui ressort souvent de vos articles (l'U.D.B. par ci, l'U.D.B. par là...). Je comprends facilement l'enthousiasme qu'on peut avoir dans un mouvement, mais s'il est normal que vous fassiez part de vos choix, pourquoi les imposer? Pourquoi faire du sectarisme et de l'esprit de chapeau? Comme si la Bretagne avait besoin de cela aujourd'hui. Les bases du mouvement breton sont claires: c'est d'abord un combat pour la justice et la liberté, pour la libération de l'être humain écrasé par le capitalisme. Ces bases sont assez claires pour rassembler le plus de gens possible dans un grand mouvement de libération. L'U.D.B. pourrait actuellement remplir ce rôle, mais pas avant qu'elle renonce à son sectarisme. « Bretagne

socialiste et autogestionnaire », tel devrait être votre slogan.

En attendant, votre revue est bien intéressante. Simplement, je souhaite que votre journal devienne celui du peuple et beaucoup moins celui de l'U.D.B., comme l'écrivait Alain Cabon dans un journal bien moins valable que le vôtre.

K. Giraudon,
Rennes.

Mais nous ne prétendons pas imposer quoi que ce soit à quiconque: si l'U.D.B. réaffirme sans cesse ses idées dans le « P.B. », c'est que nous les croyons justes, et nos lecteurs gardent entière liberté de ne pas les partager. Qui pourrait prétendre le contraire? Pour ce qui est du slogan, « Bretagne socialiste » nous paraît ample-

ment suffisant: pourquoi en restreindre la portée par un « autogestionnaire » dont la clarté reste à démontrer (tout comme la clarté des bases du mouvement breton d'ailleurs).

...UN POINT C'EST TOUT

...Travaillant malheureusement dans la capitale, j'ai besoin d'avoir des nouvelles de mon pays, qui est soi-disant arriéré, peuplé d'illettrés et de pauvres gens, mais dont je ne peux me passer (c'est pourquoi j'y rentre tous les week-ends, considérant Paris comme mon lieu de travail, un point c'est tout)...

H. Le Gars

UN COMBAT NECESSAIRE

Je ne suis pas toujours d'accord avec vos thèses politiques. Né à Paris de parents parisiens et de grands-parents de Loire-Atlantique, je suis surtout français. Mais j'adore la Bretagne et les Bretons. Je resterais lecteur du P.B. pour soutenir un combat nécessaire, pour rester informé sur les problèmes de la Bretagne d'aujourd'hui, et ne pas entendre qu'un son de cloche. Je renouvelle mon abonnement parce qu'un progressiste ne peut que lutter pour les libertés et, par conséquent, pour le pluralisme et la liberté d'expression.

B. Olivier,
Tours.

Le « surtout » de votre deuxième phrase peut-il être considéré comme un lapsus... révélateur?

Notre annonceur
nous soutiennent :

Soutenez-les !

Ceci VOUS concerne !

BULLETIN D'ADHESION

Nom : Prénom :

Adresse :

Je déclare vouloir adhérer à l'U.D.B.

Signature :

A le 197

Adressez ce bulletin (découper ou recopier) à : U.D.B. - B.P. 304, 29273 BREST CEDEX

pladenou keltieg
rikou soner
38, STRAED PER-SEMARO
kemper

ABONNEZ-VOUS

LE PEUPLE BRETON

Boîte Postale 304 - 29273 BREST CEDEX

NOM PRENOM

ADRESSE

Souscrit un abonnement ordinaire : 20 F (1)
étranger : 30 F (1)
de soutien : à partir de 30 F (1)
un réabonnement (1) étranger, par avion : 45 F (1)

A partir du N° inclus

CI-joint le règlement par chèque postal (1)
chèque bancaire (1) (1) Rayer les
mandat-lettre (1) mentions inutiles.

C.C.P. RENNES 2365-76

ABONNEZ-VOUS

POBL VREIZH

en langue bretonne

NOM PRENOM

ADRESSE

Souscrit un abonnement ordinaire : 20 F (1)
étranger : 30 F (1)
de soutien : à partir de 30 F (1)
un réabonnement (1) étranger, par avion : 45 F (1)

A partir du N° inclus

CI-joint le règlement par chèque postal (1)
chèque bancaire (1) (1) Rayer les
mandat-lettre (1) mentions inutiles.

C.C.P. RENNES 2746-79

LE PEUPLE BRETON

Edito

Aujourd'hui, être libre c'est être informé

Venez renforcer l'U.D.B.

Certains lecteurs reprochent parfois au P.B. d'avoir, en rendant compte des actions de l'U.D.B. des accents « triomphalistes ». Il faut dire que ces lecteurs sont rarement bien disposés à l'égard de notre Parti. En revanche, des sympathisants nous reprochent souvent l'inverse : ils estiment que nous n'évoquons pas assez les diverses activités et prises de position de l'U.D.B...

En réalité, nous essayons de trouver entre ces deux positions une attitude moyenne. Et, au risque de déplaire aux grincheux, en cette période où se ranime l'intérêt de beaucoup de citoyens pour la chose politique, il faut constater que « le Peuple Breton » et l'Union démocratique bretonne se portent bien et jouent un rôle croissant dans la vie bretonne.

Le journal d'abord. Il y a trois mois, nous changeons de formule pour offrir à nos lecteurs un mensuel plus pratique, plus moderne et plus étoffé. Au bout d'un trimestre, on peut dire sans fanfaronnerie que c'est gagné : notre nouveau P.B. a été unanimement bien accueilli et la montée du soutien que nous recevons de nos abonnés montre bien que tous ont compris l'importance de l'enjeu. Le seul point noir est en effet notre situation financière. Pour aider le P.B. à gagner la bataille de sa trésorerie, l'U.D.B. vient d'éditer 5 000 nouvelles affiches qui feront connaître notre titre dans toute la Bretagne. Il faut en effet que le P.B. — et son camarade bretonnant « Pobl Vreizh » — développent encore leur influence pour faire connaître aux travailleurs bretons l'existence, les analyses et les solutions de l'U.D.B.

Notre Parti, en effet, fort de douze années d'expérience et de patient travail militant est incontestablement devenu la première formation politique bretonne. Plus personne ne conteste ce fait. Mais il est sans doute souhaitable d'analyser brièvement les raisons de cette réussite. Elle repose essentiellement sur le sérieux de l'organisation et des analyses, sur le courage et la foi de nos militants, sur la justesse des choix.

Dès le début, en réaction au laxisme du mouvement breton traditionnel, nous avons voulu un parti fort, fondé sur le centralisme démocratique. Nous avons pris les moyens d'une solide organisation et aujourd'hui — articulée en 12 fédérations aux larges pouvoirs de décision, dirigée démocra-

tiquement par un Bureau politique élu tous les deux ans — l'U.D.B. est prête pour les difficiles combats de la libération sociale et nationale des travailleurs bretons. Nos analyses — souvent exposées dans ce journal — nous aident à poser correctement les données du problème breton, qui est un problème de décolonisation. Mais, dans ce domaine aussi, l'U.D.B. veut aller de l'avant et elle vient récemment de mettre en chantier l'étude d'un Programme démocratique breton, programme immédiat, applicable dans la perspective d'une accession au pouvoir de la gauche française. Le courage et la foi de nos militants sont à la base de tout ce travail. Et il en a fallu depuis 12 ans ! Douze ans c'est-à-dire plus de 150 réunions de notre comité directeur, plusieurs milliers de réunions de cellule, des centaines de réunions publiques, des dizaines de milliers d'affichage et de ventes à la criée de notre presse. Et cela, sans aucun bluff, car nous avons toujours su que la foi de nos militants ne se nourrirait pas de mensonges, à l'intérieur comme hors du Parti... Il a fallu aussi du courage pour résister aux sarcasmes des sceptiques, aux attaques des opposants, à la méfiance des partis traditionnels, à leur jalousie parfois maintenant. Du courage pour imposer le choix du combat politique à visage découvert contre la tentation de la violence désespérée et clandestine. Du courage pour affronter sans moyens financiers le verdict des élections où nos concurrents disposent de l'usage de la radio et de la télévision qui nous sont fermées...

Le résultat est là : alors qu'il y a quelque temps une des formations bretonnes fondées sur le bluff commençait par la fin et présentait à coup de millions des dizaines de candidats aux élections, l'U.D.B. s'en tenait à plus de modestie. Mais les temps ont changé : demain, c'est dans plus de soixante localités de Bretagne que notre Parti aura des candidats aux élections municipales. Et, fait absolument unique dans l'hexagone, ces candidats seront presque toujours intégrés aux listes de la gauche unie. Car l'U.D.B. a toujours choisi son coup : celui de la gauche fraternelle, espoir des travailleurs de tous les pays. Alors que se termine la treizième année du combat breton de notre Parti, nous ne pouvons formuler de meilleur vœu que celui de voir tous les Bretons sincères, rejoindre leur Parti : l'Union démocratique bretonne.

UDB